- 4 -

LES PROPHÈTES
DE LA BIBLIOTHÈQUE
ET LE CHRIST

★ ★

Collection « Évangile » publié par la
CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE
Paris 4e — Quatrième trimestre 1951

“ÉVANGILE”

Cahiers Bibliques trimestriels édités par la

LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE

Abonnement annuel : 380 fr.

●

La Ligue Catholique de l'Évangile a été fondée sous l'impulsion de S. S. Léon XIII.

Elle est chargée :

de diffuser l'Évangile, cette bonne nouvelle, dont les livres de la Bible témoignent d'une façon de plus en plus précise;

de travailler à faire connaître, comprendre et aimer la Bible et les Évangiles : la Parole de Dieu.

Elle a son siège national 2, rue La Planche, Paris-7e (C.C.P. Paris 391-83).

C'est le devoir de tous les Catholiques de faire connaître l'Évangile et de le faire aimer par leurs actions et leurs exemples.

Chers Abonnés,

Nous vous souhaitons d'abord une bonne année. Une année de progrès dans la connaissance et dans l'Amour du Christ, notre Chef. Nous vous demandons aussi de travailler de plus en plus avec nous et de nous faciliter la tâche.

Vous pouvez dès maintenant nous aider : détachez bien vite ce feuillet et confiez le aussitôt à la poste.

Si vous ne voulez plus recevoir ces Cahiers, veuillez nous le dire aussitôt. Vous nous rendrez ainsi service et nous éviterez des frais inutiles.

Si vous voulez rester inscrits parmi nos Amis, adressez-nous bien vite le montant de votre abonnement pour 1952.

Nous l'avons établi en comptant au plus juste, au prix 380, pour tout 1952.

Ne craignez donc pas d'augmenter votre don. Tout ce que vous nous confierez sera utilisé pour favoriser notre travail biblique et la diffusion des Évangiles.

Pensez aux moins chanceux.

Si vous désirez rester abonnés, mais ne pouvez nous envoyer la totalité de la somme demandée, veuillez avoir la bonté de nous le dire.

Nous sommes une amitié, et nous sommes à votre service à tous.

Aidez-nous, évitez-nous des rappels coûteux et inutiles.

Croyez à notre dévouement en Notre Seigneur.

LE CENTRE NATIONAL
DE LA LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE

Nom : .....

Adresse : .....

Veuillez m'envoyer les Cahiers " Évangile " parus en (1951) (1952). Je verse sur votre compte-courant (C.C.P. Paris 391-83) la somme de (760 francs) (380 francs) montant de l'abonnement à (une) (deux) séries de quatre cahiers annuels. *(Barrer les mentions inutiles).*

Je verse également ..... francs, à titre de don pour la distribution gratuite des Évangiles.

Veuillez inscrire aussi parmi vos abonnés et les " Amis de la Ligue Catholique de l'Évangile " les personnes dont les noms suivent :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Déchirez ce feuillet et envoyez-le au Centre National de la

LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE

2, rue de la Planche, Paris-7e. — C.C.P. Paris 391-83.

Couper selon le pointillé, et adresser *d'urgence* à la Ligue Catholique de l'Évangile.

47244

LES PROPHÈTES DE LA BIBLE ET LE CHRIST

Seconde Partie

Sommaire

Chroniques et nouvelles.

Jésus héritier et chef des Prophètes.

***

Deux pages de Pascal.

Les prophéties messianiques dans le Nouveau Testament.

J. Stareky.

Des Prophètes à Jésus.

R. Bloch.

Coupon selon le pointillé, et adresser *d'urgence* à la Ligue Catholique de l'Évangile.

Chroniques et nouvelles

● Notre Cahier « Les sectes et l'Eglise devant la Bible » paraîtra ultérieurement. Vous trouverez ici la suite du Cahier « Les Prophètes de la Bible et le Christ ». Puisse ce Cahier vous aider à mieux découvrir ce qu'auront d'actuel, jusqu'à la fin des temps, les oracles des prophètes.

● Plus de cinquante diocèses ont répondu à notre enquête sur les Sectes. Que tous ceux qui nous ont aidés à rassembler notre documentation reçoivent ici nos remerciements.

● La Ligue Catholique de l'Evangile publie une cinquième édition de « La Grande Nouvelle qui vous apporte le Bonheur ». Cette présentation du Message de l'Evangile, due à deux curés de France, atteint son cent cinquante millième exemplaire. Un tarif dégressif extrêmement intéressant a pu être conservé, malgré les augmentations de toute sorte qui touchent en ce moment ce qui sort des presses.

● La S.O.C.I.E.P. prépare une troisième édition de la Bible non commerciale publiée sous le patronage de la Ligue Catholique de l'Evangile et la direction de Son Eminence le Cardinal Liénart.

● Les Editions du Cerf viennent de publier les fascicules de la « Bible de Jérusalem » consacrés à : La Genèse et à : Jérémie-Les Lamentations-Baruch. Quatre nouveaux fascicules sont sous presse : Le livre des Juges — Amos et Osée — Michée, Nahum, Sophonie — Les Epîtres Catholiques.

● Les « Cahiers Sioniens » (68, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-6º) publient dans chacun de leurs numéros trimestriels des articles bibliques de qualité. Le numéro 2 de juin 1951 était tout entier consacré à Abraham. La figure et la signification d'Abraham, modèle des croyants et « Père de notre race spirituelle » y sont étudiées par des auteurs de premier plan (P. de Vaux, J. Starcky, P. Guillet, P. Démann, P. Daniélou, Dom Botte, P. de Menasce...)

● Dans notre dernier Cahier vous voudrez bien corriger quelques erreurs qui se sont glissées, malgré notre diligence. Sur le tableau de la page 50 de notre Cahier nº 3 : lire Isaïe I-XXII et XXVIII-XXXV, au lieu de I-XXIII. Page 56, ligne 9, lire : Isaïe 20, 1-6 au lieu de 10, 1-6 ; ligne 18, lire : Jer. 51, 59-64, au lieu de 59-64.

● Dans plusieurs diocèses ont été nommés des Directeurs Diocésains nouveaux. Nous avons appris celle de M. le Chanoine H. Renard, pour le diocèse de Lille, avec une toute spéciale gratitude. Nous publierons ces nominations dans notre prochain fascicule.

Jésus, héritier et chef des Prophètes

L'auteur de cet article a tenu à rester anonyme. En le lisant vous remarquerez combien la personne de Notre-Seigneur se rattache à la personnalité des anciens prophètes et son message à leur message. Vous remarquerez aussi ce que les oracles des prophètes auront d'actuel jusqu'à la fin des temps, jusqu'au retour « sur les nuées du ciel » du Christ Notre-Seigneur.

DANS notre langage courant, « Prophète » est devenu synonyme de « prédiseur ». En réalité, nous vous l'avons dit, un Prophète, c'est une voix (*Cf.* Isaïe 40, 3), un porte-parole (Exode 7, 1), un homme que l'Esprit a saisi pour en faire son instrument (Nombres 24, 2 ; I Samuel 10, 6 : Nombres 11, 26). Un homme choisi et inspiré pour parler au nom de Dieu et annoncer ses desseins. Cela implique bien une part de prédiction. Mais, plus qu'ils ne *prédisent*, les Prophètes *préparent* et assurent chacun pour leur part et à leur manière l'accomplissement des desseins de Dieu dans le Peuple de Dieu, dans l'Eglise, dans l'humanité tout entière[1].

Le lignage des Prophètes aboutit à Jésus, non comme à l'avènement d'un sauveur qu'ils auraient seulement annoncé, mais comme à celui qui va accomplir tout ce qu'ils avaient préparé et qui va mener à son achèvement toute leur action historique.

Après avoir parlé autrefois à multiples reprises et de multiples manières à nos Pères par les Prophètes, Dieu nous a parlé, à nous,

1. *Voir Cahier n°* 3 « Les Prophètes de la Bible et le Christ, première partie. »

dans ces derniers temps, par son fils, dont il a fait l'héritier de toutes choses et pour lequel il a aussi créé tous les siècles.

Hebr. 1, 1-2.

Il n'est pas possible de comprendre Jésus et son œuvre sans tenir compte de la perspective prophétique dans laquelle il se place. Impossible, également, de comprendre pleinement, de comprendre vraiment les Prophètes, si l'on ne s'installe pas au sommet de la révélation et si l'on ne considère pas toute leur œuvre à partir de celui qui est le terme de leurs oracles : Jésus.

C'est de ce sommet seulement qu'on peut saisir la ligne continue, la convergence, la signification véritable du message et de l'action prophétique.

Les deux sont inséparables :

La première image du Christ est celle que nous présente l'Ecriture prophétique : image obscure, image « en creux », toute en attente, en aspiration, en pressentiment. Ce n'est qu'à la lumière du Nouveau Testament qu'on peut en dégager nettement les traits.

Faute de voir également comment cette image s'ébauche et se dessine peu à peu, comment saisir toute la beauté du portrait que dessinent devant nous les Evangiles ? Comment saisir tout ce qu'a de précieux la présence rayonnante de celui qui s'annonçait depuis si longtemps.

Avec le Nouveau Testament nous est offert l'intelligence plénière des Prophètes de l'Ancien Testament. A nous également de lire les Prophètes, sous peine de nous fermer à la compréhension du Nouveau Testament lui-même. Sur un vitrail de Chartres, on voit les quatre grands Prophètes porter sur leurs épaules les quatre Evangélistes... Oui, à tous s'adresse la parole toujours vivante de la parole incarnée :

Scrutez les Ecritures... elles rendent témoignage de moi.

Jean 5, 39.

Vous avez raison — dit aussi saint Pierre — *de prendre garde à l'Ecriture prophétique. Elle est comme une lumière qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour apparaisse avec l'aube et que l'Etoile du matin se lève dans vos cœurs.*

II Pierre 1, 19-20.

L'attente d'Israël

Appelant deux de ses disciples, Jean les envoya demander au Seigneur : Es-tu celui qui viens, ou en est-ce un autre que nous attendons ?

Luc 7, 18-19.

Celui dont Moïse a parlé dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth.

Jean 1, 45.

Bien que, depuis plusieurs siècles, la voix des Prophètes ait cessé de retentir, l'attente est telle en Israël lorsque Jean-Baptiste paraît, prêchant dans le désert de Judée, que « *Jérusalem, toute la Judée, et toute la région du Jourdain viennent vers lui* » (Matthieu, 3, 5), et qu' « *un grand nombre de pharisiens et de sadducéens viennent se faire baptiser par lui* » (3, 1-12).

Une attente immense en effet a été créée par les Prophètes et entretenue par leur lecture dans toutes les synagogues d'Israël et du monde entier (*Cf.* Actes, 15, 21) [1] : Attente du Règne de Dieu et attente d'un Roi qui réaliserait ce Règne, attente d'un Salut et d'un Rassemblement.

Déjà, lorsque des mages venus d'Orient s'étaient présentés à Jérusalem en disant : « *Où est le Roi des Juifs qui vient de naître, car nous avons vu son étoile en Orient et sommes venus lui rendre hommage ?* », le roi Hérode s'était troublé aussitôt, et tout Jérusalem avec lui. Il avait convoqué tous les grands-prêtres et les scribes du peuple, et s'était enquis auprès d'eux de l'endroit où devait naître le Messie. Ceux-ci n'avaient eu aucune peine à lui répondre, ils n'avaient eu qu'à se référer aux Ecritures qui l'annoncent :

« *A Bethléem de Judée*, lui disent-ils, *car ainsi est-il écrit par le Prophète* :

1. Depuis l'épreuve de la dispersion, les Juifs répandus à travers tout le monde connu d'alors ont fait participer l'Univers à leur attente. Partout, dans toutes les Synagogues sont lus les Prophètes, partout les « craignants Dieu » et « prosélytes » font participer tous les peuples à l'attente de Dieu, au moment où apparaît notre Seigneur.

Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n'es certes pas la moindre
parmi les grandes cités de Juda ;
car c'est de toi que sortira le berger
qui conduira mon peuple Israël.

Matt. 2, 5-6 ; Michée 5, 1-3.

Il suffit d'ouvrir l'Evangile pour voir vivre cette attente de la « *rédemption d'Israël* » qui remplissait tous les cœurs. Que ce soient les apôtres ou les pharisiens, les gens du peuple ou les prêtres, tous sont dans l'attente de « *celui qui vient* »...

Dès que Jean-Baptiste commence sa prédication, les chefs religieux des Juifs lui envoient des prêtres et des lévites pour lui demander : « *Qui es-tu ?... Est-ce que tu es le Christ ?... Es-tu Elie* ? (qui devait revenir pour préparer les voies du Messie selon l'annonce du Prophète Malachie (Malachie 3, 23-24)... *Le Prophète* (certains, s'appuyant sur un texte du Deutéronome (18, 15), pensaient qu'un grand « prophète » précéderait le Messie) *est-ce que c'est toi ?... Qui es-tu ?... Que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés...* » (Jean, 1, 19-23).

Ame d'attente encore, cette humble femme de Samarie...., devinant un prophète en Jésus, pour faire diversion à une question qui l'embarrasse, elle lui expose aussitôt un doute qui la tenaille : Où faut-il aller adorer ? Jésus le lui explique. Elle a bien du mal à comprendre, du moins, du plus profond de sa foi, jaillit cette certitude de l'espérance : « *Je sais que le Messie arrive ! Quand il sera là, il nous annoncera toutes choses* » (Jean, 4, 25).

Quand on voit une telle attente chez une pécheresse et une hérétique, est-il possible d'imaginer seulement ce que cette attente devait être dans l'âme de Marie ? Seul son Magnificat (Luc, 1, 46-55) nous fait un peu deviner ce qu'était son espérance.

Si le prêtre Zacharie, dans son cantique d'action de grâces, remercie le Seigneur avec une telle ferveur d'avoir « *visité son peuple* » et accompli sa Promesse, c'est que sa vie ne fut que supplication et attente. On ne remercie avec un tel élan du

cœur que pour ce que l'on a demandé avec larmes et obstination :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
d'avoir visité et octroyé délivrance à son peuple,
de nous avoir suscité une puissance de salut
dans la maison de David son serviteur,
ainsi qu'Il l'avait annoncé par la bouche de ses
saints prophètes des temps anciens,
pour nous sauver de nos ennemis
et de la main de tous ceux qui nous haïssent.
Ainsi fait-Il miséricorde à nos pères,
ainsi se souvient-Il de son alliance sainte,
du serment qu'Il a juré
à Abraham notre père,
de nous accorder que, sans crainte,
délivrés de la main de nos ennemis,
nous Le servions en sainteté et justice
sous son regard, tout au long de nos jours...

Luc 1, 68-75.

Du vieillard Siméon, l'Evangile nous dit qu' « il était juste et pieux, et attendait la consolation d'Israël »... C'est-à-dire le Messie, car « Consolateur » était un des titres donné au Messie. L'Esprit Saint reposait sur lui et lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Son cantique d'action de grâces, — lorsqu'il reçoit le petit enfant Jésus dans ses bras, au Temple de Jérusalem, — est l'accomplissement de toute une vie d'attente et d'espérance :

Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux, selon ta parole,
laisser ton serviteur s'en aller en paix ;
car mes yeux ont vu ton Salut,
que tu as préparé en faveur de tous les peuples,
lumière pour éclairer les Nations
et gloire pour ton peuple Israël.

Luc 2, 29-32.

« *Il y avait aussi*, ajoute l'Evangile, *une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, elle était fort avancée en âge. Après son mariage, elle avait vécu sept ans avec son mari. Restée veuve et parvenue à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant au même instant, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem...* »

Luc 2, 36-38.

Telle est l'âme juive, au temps de Notre-Seigneur, remplie d'une religieuse attente qui se fait de plus en plus anxieuse depuis l'épreuve nouvelle de l'occupation romaine, lorsque le silence se rompt, et apparaît le Baptiste, le dernier des Prophètes, un homme qui appartient à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testament...

Le dernier prophète

Qu'êtes-vous allés voir ? Un Prophète ?... Oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète ! Luc 7, 26.

Au moment où le peuple de Dieu connaît sa dernière épreuve avant la venue de Celui qui sera le Christ et le Sauveur par excellence, une voix prophétique s'élève, celle de Jean-Baptiste. Cet héritier des vieux prophètes prêche dans le désert de Judée, habillé d'un vêtement de poils de chameau, un pagne de cuir autour des reins, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage.

Au moment de sa naissance, quand tous se demandaient encore : « *Que sera donc cet enfant* ? » (Luc 1, 66), Zacharie, son père, rempli de l'Esprit Saint, avait prophétisé :

Toi, petit enfant,
tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
car tu précéderas le Seigneur,
pour lui préparer les voies,
pour donner à son peuple la connaissance du salut
par la rémission de ses péchés ;
œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu,
qui nous amènera d'en haut la visite du soleil levant,
afin d'illuminer ceux qui se tiennent
dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
afin de guider nos pas
dans le chemin de la paix.

Luc, 1, 76-79.

Jean demeure d'abord dans les solitudes jusqu'au jour où il se présente devant Israël pour inaugurer sa prédication, et annoncer que la venue du Règne de Dieu est imminente enfin.

Sa vocation est racontée avec solennité par l'Evangile, à la manière de celle des Prophètes de l'Ancien Testament :

L'an quinze du principat de Tibère César. Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère, tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias, tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et Caïphe, la Parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Luc. 3, 1-2.

Dès lors, il parcourt toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés.

Comme celle de tous les Prophètes, sa parole est menaçante :

Il disait aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : « Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la Colère ? Produisez donc de vrais fruits de repentir, et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

Comme eux, il ose s'attaquer aux grands. Il dénonce son péché à son roi, le tétrarque Hérode Antipas, un adultère, un incestueux : tel le prophète Nathan face à David, tel Elie tenant tête à Achab et à Jézabel la terrible, il ose reprocher ses fautes à Hérode (II Sam. 12, 7 : I Roi. 18... : Marc 6, 17 : Luc. 3, 18 : Matt. 14, 3).

Tout comme les anciens Prophètes, il annonce un événement imminent :

Déjà la cognée se trouve posée à la racine des arbres ; tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.

Luc. 3, 9.

et il exige une conversion, le retour à la justice et à la bonté :

Les foules lui demandaient : Alors, que nous faut-il faire ? — Il leur répondait : Que celui qui a deux tuniques partage avec qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. — Des publicains vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : Maître, que nous faut-il faire ? — Il leur répondit : N'exigez rien au delà de ce qui vous est fixé. — A leur tour, des soldats lui demandèrent : Et nous, que nous faut-il faire ? — Il leur répondit : Ne molestez personne, ne dénoncez pas faussement, et contentez-vous de votre solde.

Luc, 3, 10-14.

Le peuple le tient pour un prophète. Marc le dit : les grands-prêtres, vieux ennemis souvent des prophètes, redoutaient la foule, « *car tous tenaient Jean pour un vrai prophète* » (11, 32),

Telle est l'âme juive, au temps de Notre-Seigneur, remplie d'une religieuse attente qui se fait de plus en plus anxieuse depuis l'épreuve nouvelle de l'occupation romaine, lorsque le silence se rompt, et apparaît le Baptiste, le dernier des Prophètes, un homme qui appartient à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testament...

Le dernier prophète

Qu'êtes-vous allés voir ? Un Prophète ?... Oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète ! Luc 7, 26.

Au moment où le peuple de Dieu connaît sa dernière épreuve avant la venue de Celui qui sera le Christ et le Sauveur par excellence, une voix prophétique s'élève, celle de Jean-Baptiste. Cet héritier des vieux prophètes prêche dans le désert de Judée, habillé d'un vêtement de poils de chameau, un pagne de cuir autour des reins, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage.

Au moment de sa naissance, quand tous se demandaient encore : « *Que sera donc cet enfant* ? » (Luc 1, 66), Zacharie, son père, rempli de l'Esprit Saint, avait prophétisé :

Toi, petit enfant,
tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
car tu précéderas le Seigneur,
pour lui préparer les voies,
pour donner à son peuple la connaissance du salut
par la rémission de ses péchés ;
œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu,
qui nous amènera d'en haut la visite du soleil levant,
afin d'illuminer ceux qui se tiennent
dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
afin de guider nos pas
dans le chemin de la paix.

Luc, 1, 76-79.

Jean demeure d'abord dans les solitudes jusqu'au jour où il se présente devant Israël pour inaugurer sa prédication, et annoncer que la venue du Règne de Dieu est imminente enfin.

Sa vocation est racontée avec solennité par l'Evangile, à la manière de celle des Prophètes de l'Ancien Testament :

L'an quinze du principat de Tibère César. Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère, tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias, tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et Caïphe, la Parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Luc, 3, 1-2.

Dès lors, il parcourt toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés.

Comme celle de tous les Prophètes, sa parole est menaçante :

Il disait aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : « Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la Colère ? Produisez donc de vrais fruits de repentir, et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

Comme eux, il ose s'attaquer aux grands. Il dénonce son péché à son roi, le tétrarque Hérode Antipas, un adultère, un incestueux : tel le prophète Nathan face à David, tel Elie tenant tête à Achab et à Jézabel la terrible, il ose reprocher ses fautes à Hérode (II Sam. 12, 7 ; I Roi, 18... ; Marc 6, 17 ; Luc, 3, 18 ; Matt. 14, 3).

Tout comme les anciens Prophètes, il annonce un événement imminent :

Déjà la cognée se trouve posée à la racine des arbres ; tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.

Luc, 3, 9.

et il exige une conversion, le retour à la justice et à la bonté :

Les foules lui demandaient : Alors, que nous faut-il faire ? — Il leur répondait : Que celui qui a deux tuniques partage avec qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. — Des publicains vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : Maître, que nous faut-il faire ? — Il leur répondit : N'exigez rien au delà de ce qui vous est fixé. — A leur tour, des soldats lui demandèrent : Et nous, que nous faut-il faire ? — Il leur répondit : Ne molestez personne, ne dénoncez pas faussement, et contentez-vous de votre solde.

Luc, 3, 10-14.

Le peuple le tient pour un prophète. Marc le dit : les grands-prêtres, vieux ennemis souvent des prophètes, redoutaient la foule, « *car tous tenaient Jean pour un vrai prophète* » (11, 32),

et Matthieu relate, à propos du martyre de Jean, que depuis déjà longtemps « *Hérode aurait bien voulu le faire mourir, mais qu'il avait peur de la foule, qui le tenait pour un prophète* » (14, 5), et qu'il ne dédaignait même pas parfois de recourir à lui dans sa prison.

Jésus lui-même lui rend témoignage :

Quand les envoyés de Jean furent partis, Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?... Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits délicats ?... Ceux qui portent de somptueux vêtements et vivent dans le luxe se trouvent dans les palais royaux ! Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ?... Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit :

Voici que j'envoie mon messager en avant de toi
pour te préparer la route devant toi.

Luc, 7, 24-27.

Oui, Jean est plus qu'un prophète, un précurseur.

Tous les Evangélistes donnent une grande importance aux récits qui le concernent. Marc, se conformant au plan de la catéchèse primitive et du témoignage apostolique traditionnel (Actes, 1, 22 ; 10, 38), commence son évangile en relatant la prédication de Jean :

Ainsi commença l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.
Selon qu'il est écrit dans le Prophète Isaïe :
Voici que j'envoie mon messager devant toi
pour te frayer la route.
Une voix crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers.

Luc, dans l'Evangile de l'Enfance, annonce sa naissance, comme il annonce la naissance de Jésus, relate le cantique d'action de grâces de son père Zacharie, comme il relate le Magnificat de Marie, la naissance, la circoncision et la vie cachée du Baptiste, comme la naissance, la circoncision, et la vie cachée de Jésus. Il détaille aussi davantage sa prédication.

Quant à saint Jean, il place le Précurseur en plein Prologue, dans la deuxième strophe :

Parut un homme envoyé de Dieu :
son nom était Jean.

Jean, 1, 6.

et l'on reconnaît à son accent l'ancien disciple de celui qui avait proclamé devant lui sa pleine conscience d'être plus qu'un prophète semblable à ceux d'autrefois : Celui qui est venu pour manifester à Israël l'époux de l'humanité régénérée et l'agneau de Dieu :

C'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu.

Jean, 1, 31.

et encore :

Vous m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Messie ; je suis envoyé devant lui.

Jean, 3, 28.

car :

Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean ne serait pas le Messie, il prit la parole et leur dit à tous : Pour moi, je vous baptise dans l'eau, mais il en vient un qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. Il tient en mains la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier ; quant aux balles, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas.

Luc, 3, 15-17.

Jésus de Nazareth, un prophète puissant...

Jésus de Nazareth, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple.

Luc, 24, 19.

Celui que le Précurseur annonçait, Celui dont tous les prophètes avaient parlé, le voici qui annonce la Bonne Nouvelle, la Parole de Dieu. Il apparaît d'abord comme « *un prophète puissant en paroles et en œuvres* », guérissant les malades, ressuscitant des morts, tel Lazare, multipliant les pains, comme les prophètes d'autrefois l'avaient fait (II Rois 5, 14 ; I Rois 17, 23 ; I Rois 17, 16). « *C'est un prophète pareil aux anciens prophètes qui est ressuscité* », disaient certains (Luc 9, 8). Et lorsque, devant une foule considérable de gens de la ville, Jésus

rend à la vie le fils unique de la veuve de Naïm, tous sont saisis de crainte et glorifient Dieu en disant : « *Un grand prophète a surgi parmi nous, et : Dieu a visité son peuple* ! » Et ce propos sur Jésus se répandit, note l'Evangile, dans la Judée entière et dans tout le pays d'alentour (Luc. 7, 16-17).

Jésus et la tradition prophétique

Jésus apparaît dès l'abord tout pénétré de la tradition prophétique, en laquelle il s'insère et faisant appel à la parole des prophètes, si bien que les Juifs pourront se demander avec étonnement lorsque Jésus était monté au Temple pour enseigner un jour de fête : « *Comment cet homme connaît-il les Ecriture sans avoir étudié ?* » (Jean 7, 14-15).

Dans l'épisode de la Tentation au désert, l'Evangile nous montre Jésus répliquant chaque fois aux paroles du démon par une parole de l'Ecriture : « *Il est écrit...* » (Matthieu 4, 1-10). Il s'adresse aux vendeurs du Temple en citant Isaïe et Jérémie :

Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière. Et vous, vous en faites un repaire de brigands !

Matthieu, 21, 13, cf. Isaïe 56, 7 ; Jer. 7, 11.

Lorsque des pharisiens demandèrent aux disciples pourquoi leur maître mange avec des publicains et des pécheurs, Jésus répond à la question qu'ils n'ont pas osé lui poser à lui-même, par une parole d'Amos (6, 6) :

Allez donc apprendre ce que signifie : « J'aime la miséricorde et non le sacrifice. » Je ne suis pas venu, en effet, appeler les justes, mais les pécheurs.

Dans le Temple, quand les grands-prêtres s'indignent de ce que les enfants, à la vue des prodiges qu'il venait de faire, crient : « *Hosannah au fils de David !* » Jésus répond par une citation de psàume (8, 3) :

Vous n'avez donc jamais lu : « De la bouche des tout-petits et de ceux qui sont à la mamelle, tu t'es préparé une louange. »

C'est surtout pour expliquer son œuvre, pour annoncer les épreuves et la gloire qui l'attendent, qu'il rappelle les prophètes. Lorsque les quelques scribes lui demandent un signe, il leur répond :

Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe ! De signe, il ne lui en sera pas donné, sinon le signe du prophète Jonas.

Matthieu 12, 38-40; cf. Jonas 2, 1-11.

Après le chant des Psaumes, après le dernier repas, sur le chemin du Mont des Oliviers, Jésus dit à ses disciples :

Vous allez tous tomber cette nuit même à cause de moi, en effet il est écrit : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau se disperseront...

Matthieu 26, 30-31; cf. Zach. 13, 7.

Pour annoncer la trahison durant ce dernier repas, Jésus évoquait déjà les prophètes :

Il faut que s'accomplisse l'Ecriture : Celui qui mange mon pain a levé le talon contre moi.

Jean, 13, 18; cf. Ps. 41, 10.

Bien mieux, Jésus affirme qu'il est, lui-même, le sommet du prophétisme. Continuant, reprenant la tradition prophétique, il a conscience d'en être la fin et l'accomplissement :

N'allez pas croire que je sois venu abroger la loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les démolir, mais leur donner leur plénitude.

Matthieu, 5, 17.

De passage à Nazareth, le bourg où il avait grandi Jésus entre à la Synagogue un jour de sabbat, selon sa coutume. Il se lève pour faire la lecture, cette lecture biblique que les synagogues assurent déjà dans toutes les cités du monde connu d'alors. On lui présente le livre du Prophète Isaïe. L'ayant déroulé, il tombe sur le passage où il est écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux captifs la délivrance,

aux aveugles le retour à la vue,
rendre la liberté aux opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur.

Isaïe 61, 1...; 53, 6.

La lecture terminée, Jésus replie le livre, le rend au servant et s'assied. Tous, dans la Synagogue ont les yeux fixés sur lui. Il se met à leur dire :

Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre !...

Luc. 4, 21.

Il a pleinement conscience que tout ce qui lui arrive, accomplit ce qu'ont annoncé les prophètes, qu'il est le point d'aboutissement de toute la tradition, de toute l'histoire d'Israël. Et c'est aux moments les plus décisifs de sa vie qu'il le souligne avec le plus de force.

C'est en particulier à propos de sa Passion qu'il évoque davantage les prophéties, parce que c'était aussi ce qui semblait le plus étrange et le plus déconcertant à ses apôtres et à ses disciples. Lorsqu'il leur annonce, pour la troisième fois, sa Passion, prenant avec lui les Douze, il leur dit :

Voici que nous montons à Jérusalem et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme.

Luc. 18, 31.

et un peu plus tard :

Je vous le dis, il faut que s'accomplisse en moi cette parole de l'Ecriture : Il a été mis au rang des scélérats.

Luc, 22, 37 ; cf. Isaïe 53, 12.

Lors de son arrestation, par deux fois, Jésus rappelle l'accomplissement des prophéties qui se déroulent d'abord à Pierre

Penses-tu que je ne puisse invoquer mon Père, qui m'enverrait aussitôt douze légions d'anges et plus ? Mais comment donc s'accompliraient les Ecritures, selon lesquelles il doit en être ainsi ?

Matthieu, 26, 53-54.

Puis à la foule :

Tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des Prophètes.

Matthieu, 26, 56.

Deux autres scènes encore sont caractéristiques à cet égard, mettant en regard la Passion et l'accomplissement des Prophéties : la scène de la transfiguration et l'apparition de Jésus aux deux disciples qui se rendaient à Emmaüs, tout attristés faute d'avoir saisi l'Ecriture.

Sur le Thabor, lors de la Transfiguration, les deux hommes qui s'entretiennent avec Jésus, Moïse et Elie représentent manifestement la Loi et les Prophètes ; or, il est dit, dans l'Evangile, qu'ils parlaient du trépas qu'Il devait subir à Jérusalem ou, pour traduire d'une manière plus précise :

de son exode qu'il allait accomplir à Jérusalem.

Luc, 9, 30-31.

Sur le chemin qui mène à Emmaüs, Jésus, après avoir écouté les disciples raconter « *ce qui est advenu à Jésus de Nazareth, qui s'était montré un prophète puissant en œuvres et en paroles* », leur dit :

O hommes sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire.

Puis, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, note Luc, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait (Luc 24, 25-27).

Sur la Croix, Jésus avait annoncé cette parole, clef de voûte en quelque sorte, de toute l'Histoire du Salut : « *Tout est accompli* ». Et, sur cette dernière parole, il rendit l'âme (Jean 19, 30)...

A la manière des prophètes

Non seulement Jésus fait sans cesse appel aux Prophètes, non seulement il les « accomplit », il leur emprunte aussi sa manière d'enseigner. A l'instar des Prophètes, il parcourt le

...

pays de ville en ville en prêchant. L'Evangile nous le montre parcourant la Galilée tout entière, enseignant dans les synagogues, proclamant l'Evangile du Royaume, guérissant toute maladie et toute infirmité dans le peuple (Matthieu 4, 23). Les Evangiles nous montrent les foules à la fois avides de son enseignement et frappées par sa Parole. Comme les Prophètes encore, il s'élève contre tout culte extérieur sans âme, contre la richesse et contre l'injustice, tandis qu'il promet une place de choix aux pauvres, aux petits, aux humbles, à ceux qui ne sont humainement rien, pour que Dieu puisse manifester en eux sa puissance.

Les invectives de Jésus contre les villes du bord du Lac, sont tout à fait dans le style des Prophètes :

Malheur à toi, Chorozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïde...
Toi, Capharnaüm... tu seras précipitée jusqu'aux enfers...

Matthieu, 11, 20, 24.

Voyez aussi les discours de Jésus contre les scribes et les pharisiens (Matthieu 23, 13-39). Dans la ligne des Prophètes encore, ce conflit qui oppose Jésus aux prêtres du Temple. Son enseignement est tel, note l'Evangile, que, dans la foule, plusieurs qui l'avaient entendu disaient : « *Cet homme est vraiment le Prophète* ! tandis que d'autres — déjà plus éclairés — disaient : *C'est le Messie* ! » Cette réputation de prophète était si bien répandue que le pharisien qui avait invité Jésus à sa table, voyant l'accueil que fait Jésus à la pécheresse, se dit en lui-même :

Si cet homme était vraiment prophète, il saurait qui est, quelle est cette femme qui le touche, que c'est une pécheresse...

Luc, 7, 39.

Lorsque les grands-prêtres et les pharisiens cherchent à l'arrêter, ils ont peur des foules « *qui le tiennent pour un prophète* », comme naguère Hérode Antipas vis-à-vis du Précurseur (Matthieu 21, 46). Lorsque Jésus entre dans Jérusalem, la dernière semaine, la foule tout entière fut en émoi. On disait : « *Qui est celui-là ?* » Et les foules répondaient : « *C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée* » (Matthieu 21, 10-11).

Témoignages de la foule, témoignages isolés aussi, tel celui de l'aveugle-né guéri par Jésus, à qui on demande : « *Mais toi, que dis-tu de lui, de t'avoir ouvert les yeux ? — C'est un prophète* ! », répond-il (Jean 9, 17). Jésus, considéré comme un prophète par les foules, est cependant reconnu pour plus qu'un prophète par ceux qui, de plus en plus nombreux, reçoivent une lumière spéciale du Père, comme c'est le cas de Pierre. Mais ce n'est que peu à peu que les hommes se feront du prophète Jésus une idée plus haute, et que le plus grand des prophètes se dévoilera comme la Parole même de Dieu incarnée et vivante.

Dans la région de Césarée, en effet, Jésus questionna ses disciples : « *Qui est le Fils de l'homme, au dire des gens ?* » Ils répondirent : « *Pour les uns, Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie : pour d'autres, Jérémie ou l'un des prophètes.* » — « *Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ?* » — Simon-Pierre, alors, prenant la parole, répondit : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant* ! » Jésus, à son tour, prenant la parole, lui dit : « *Heureux es-tu, Simon Bar-Iona, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 16, 13-17).

Semblable aux Prophètes dans son enseignement, dans sa vie humaine, Jésus le sera aussi quant au refus qu'on opposera à sa prédication, et à la destinée qu'il subira. Ne dira-t-il pas lui-même :

En vérité je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans son pays.
Jean 4, 44. (Matth. 13, 57...)

Jésus couronnement du prophétisme

Jésus se place donc nettement dans la ligne des Prophètes et au sommet du Prophétisme. Davantage il apporte une réponse, la seule, à l'espérance et à l'attente prophétique sous ses différentes formes.

Le règne de Dieu

L'attente d'Israël ne se réduisait pas à l'attente d'un Messie semblable à tous les autres, mais plus grand, comme on le croit trop souvent. L'espérance d'Israël, purifiée, stimulée par

les Prophètes, c'était avant tout celle du *Règne de Dieu*, où Yahweh lui-même serait Roi (Isaïe 33, 17-22 ; 52, 7...) ; celle d'une Rédemption définitive, atteignant cette fois tous les peuples, œuvre de Yahweh lui-même, Sauveur et Rédempteur de son Peuple et de toute l'Humanité. C'est cette espérance que Jésus déclare accomplie, lorsqu'il proclame au début de son ministère :

Les temps sont accomplis, et le Royaume de Dieu est là. Tournez-vous vers Dieu et croyez cette Bonne Nouvelle.

Marc, 1, 15.

Le Messie Roi

La pensée prophétique s'orientait parallèlement vers l'attente d'un *Messie-Roi*, héritier de David, qui réaliserait ce règne de Yahweh en Israël et parmi les nations (*Cf.* Ezéch. 34, 24).

Cette attente, la plus populaire peut-être, demandait cependant à être transposée, transposition la plus difficile, dans un domaine tout spirituel. Car le Royaume de Dieu, même pour les apôtres, se présentait d'abord d'une manière bien temporelle. Ce n'est qu'après la Pentecôte, que les douze même comprendront le caractère transcendant et supraterrestre du Royaume messianique de Jésus (Actes 1, 6).

Le Serviteur de Yahweh

Un autre courant se développait aussi, non plus dans la perspective royale d'un souverain suprême issu de la lignée davidique, mais dans celle du prophétisme : l'attente d'un *Prophète* qui ramènerait le peuple à Yahweh et apporterait aux Nations la lumière et la justice. Accomplissant la mission d'Israël, fils et serviteur de Yahweh, celui-ci serait le fils et le *Serviteur* par excellence. Nous trouvons cette attente exprimée dans les quatre Chants du Serviteur de Yahweh, dans la seconde partie du Livre d'Isaïe (42, 1-9 ; 49, 1-7 ; 50, 4-11 ; 52, 13-53, 12).

Nous vous avons déjà parlé dans l'un de nos Cahiers de ces textes, qui sont certainement l'un des sommets de l'Ancien

Testament. Ils présentent la plus saisissante anticipation prophétique, et la plus scandaleuse de quelque manière, de la figure du Sauveur. Ce serviteur ne semble avoir rien de commun avec un Roi national et même supranational, au sens où les hommes prennent le mot Roi. Son œuvre est de s'attaquer au péché et non à des ennemis terrestres. Il se chargera du péché du peuple pour expier à sa place. Ses souffrances assureront le salut de la multitude. Jésus se donne lui-même pour ce Serviteur Yahweh et comme l'Agneau de Dieu : la souffrance étant le caractère propre du Serviteur, Jésus en se présentant comme le Serviteur et comme l'Agneau, essayait de faire comprendre comment il accomplirait sa mission rédemptrice.

Les premiers chrétiens ont tout de suite saisi le rapprochement Jésus et le Serviteur de Yahweh.

Toute la prédication rapportée dans la première partie du Livre des Actes, par exemple, est entièrement centrée sur cette figure du Serviteur de Dieu. A la question : « *Qui est Jésus ?* », on répondrait par : « *Le Serviteur de Dieu.* » En lisant les actes vous noterez que les autres passages qui donnent à Jésus le titre de « *Serviteur* » sont extraits des discours de Pierre [2].

Pierre qui, à Césarée, manifestait si peu d'empressement à reconnaître la nécessité des souffrances de Jésus, ayant compris enfin l'importance et la valeur centrale de la souffrance et de la mort de Jésus dans son œuvre, insisterait plus que tous les autres sur cette nécessité des souffrances, nommant intentionnellement Jésus : Serviteur de Dieu. Ce n'est certainement pas par hasard que l'auteur du livre des Actes met chaque fois ce mot dans la bouche de Pierre. Il est fort possible qu'il ait eu ce souvenir précis que Pierre nommait habituellement Jésus dans sa prédication : « *serviteur de Yahweh* ». C'est aussi dans la première épître de Pierre que se trouve un des passages les plus importants qui montre l'application de ce titre messianique à Jésus (2, 18-25).

Le fils de l'homme

Dans les derniers siècles avant la venue du Christ apparaît enfin dans la littérature apocalyptique une figure mystérieuse, celle du « *Fils de l'homme* », sorte de « Messie céleste », qui, dans le

2. Actes 3, 13 ; 3, 26 ;4, 27 ; 4, 30.

livre de Daniel par exemple, est aperçu en vision, venant sur les nuées du ciel pour recevoir puissance, gloire et royauté sur tous les peuples. Jésus lui-même fera allusion à ce texte devant le sanhédrin, et se donne souvent pour le « *Fils de l'Homme* ». Ce dernier titre messianique attire notre attention sur tout un aspect fort important du message. Il l'attire, sur toute la partie encore en progrès et en avenir de l'histoire du Messie Jésus. Ce Messie, Fils de l'Homme, toute l'Eglise primitive en attendait le retour. Et ce retour reste l'objet d'espérance pour les chrétiens (voir Daniel 7, 13-14 ; *cf.* Matt. 26, 64 : Marc 14, 62 ; Luc 22, 69).

Jésus accomplit donc l'espérance prophétique sous ses différents aspects. Il la continue et la transcende à la fois. Il accomplit l'attente ; il l'entretient aussi, puisque toute une partie des prophéties relatives à Jésus reste encore à accomplir, si bien qu'on le reconnaît comme le Messie, Fils de David, Serviteur, Fils de l'homme, etc.... mais d'une manière inattendue et paradoxale. Mais cela même est dans la ligne prophétique. Qu'on se reporte par exemple à la prédication d'Isaïe. Que lui dit Yahweh, lors de sa vocation ?

Va et dis à ce peuple :
Ecoutez de toutes vos oreilles sans comprendre.
Voyez de vos yeux sans apercevoir.
Appesantis le cœur de ce peuple.
Rends-le dur d'oreille
Bouche-lui les yeux
De peur que ses yeux ne voient
Que ses oreilles n'entendent
Que son cœur ne comprenne
Qu'il ne se convertisse et soit guéri...

Isaïe, 6, 9-11.

La perspective prophétique du Nouveau Testament

La prédication apostolique, vous le remarquerez toujours davantage s'est faite en utilisant les grands thèmes prophétiques du Règne, du Messie, du Serviteur, du Fils de l'homme, etc.... avec un recours constant aux prophéties.

Les Apôtres ont pleinement conscience que Jésus est l'accomplissement des Prophéties et Celui qui doit accomplir tout ce qui n'est pas encore pleinement réalisé dans leur prévision et leur attente.

Matthieu, dès la première page de son évangile, dresse l'arbre généalogique de Jésus. Il remonte à Abraham et présente ainsi Jésus comme l'accomplissement de toute l'Histoire d'Israël. Que ce soit à propos de la naissance de Jésus, de la fuite en Egypte, du meurtre des Innocents, des miracles opérés par Jésus, de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, Matthieu note toujours que cela s'est passé « *afin que soit accomplie...* » telle ou telle parole des Prophètes. Il y a peut-être un certain « rétrécissement » dans sa manière de marquer la correspondance entre la prédiction et l'accomplissement, mais ce n'est qu'une expression maladroite de la conscience extrêmement vive qu'il avait, avec ses contemporains, que Jésus était l'aboutissement de l'Histoire du salut préparé par la Révélation des Ecritures, de cette conscience, profondément enracinée, que Jésus n'était pas venu démolir, mais parfaire...

L'Evangile montre que les Apôtres n'ont pas saisi du premier coup cette continuité, cet accomplissement, cette réalisation. Ainsi, à propos de l'entrée à Jérusalem prédite par Isaïe et Zacharie, Jean note que :

Ses disciples ne comprirent pas cela tout d'abord ; mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela était écrit de lui, et qu'on l'avait accompli à son égard.

Jean 12, 14-16 ; cf. Isaïe 40, 9 ; Zach 9, 9.

Ce n'est qu'après la Pentecôte qu'ils comprendront enfin les Ecritures, Lorsque Pierre et Jean découvrent le tombeau vide, Jean le note :

Ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts.

Jean 20, 9.

Jésus et l'avenir

Accomplissement de toute l'œuvre prophétique, Jésus reste cependant Prophète, non seulement en ce sens qu'il se présente comme héritier des Prophètes, mais en ce sens encore que son

message et son œuvre, comme ceux des Prophètes, restent tournés, tendus vers l'avenir, vers de futurs accomplissements.

Il est à la fois aboutissement et commencement. Il est au centre de l'Histoire dont les Prophètes sont tout à la fois acteurs et interprètes. Avec lui, tout est accompli en germe et, cependant — en un sens — rien n'est accompli. Le salut, la rédemption, le Règne de Dieu sont acquis par lui, — acquis, oui, mais seulement pour nous comme un objet de ferme espérance.

La « *réalisation* », l'accomplissement ultime, le déploiement plénier, la manifestation victorieuse de sa mission rédemptrice, de sa puissance salvatrice restent encore à venir. Attendu et annoncé par les Prophètes, il vient pour tout accomplir. Il a réalisé une partie de tout ce que les Prophètes ont annoncé. Il annonce qu'il réalisera, avec notre collaboration, le reste de leur heureux message.

Jésus, après avoir réalisé une partie des prévisions, inaugure donc une nouvelle phase d'attente et d'espérance, phase ultime mais d'une longueur imprévisible, agitée par mille péripéties annoncées par le Seigneur, mais durant laquelle les saints de nouvel Israël seront sans cesse soutenus par la même attente, le même souffle et la même assurance prophétique qu'autrefois, (Apoc. 19, 10).

Le Règne de Dieu ne sera établi dans sa plénitude qu'au bout de cette dernière étape. Alors l'Oint du Seigneur, le Messie-Roi, reviendra se manifester, non plus dans une condition obscure, humiliée et souffrante, mais dans la plénitude de sa gloire. Alors le Serviteur de Yaweh recueillera les fruits de sa mission et seront rassemblés des quatre vents les sauvés, les enfants de Dieu dispersés; alors se réalisera pleinement la vision de prophète Ezéchiel et les morts ressusciteront pour être réunis au premier-né manifesté dans sa gloire. Le Fils de l'homme, le Messie-Roi nous attirera alors à sa rencontre sur les nuées du ciel et « *tout sera nouveau* ».

Nous oublions trop souvent que notre religion — comme celle des Prophètes de l'Ancien Testament — est une religion tournée vers le futur, une religion d'attente et d'espoir, que le plus grand, le plus beau, le définitif est encore à venir, et qu'il faut nous préparer pour des merveilles si belles, que *l'œil n'a pas vu, l'oreille pas entendue, ce que Dieu prépare* pour ses amis, pour

ses témoins, ses *martyrs*. Nous oublions trop souvent que la vie crucifiée du peuple de Dieu, de l'Eglise, ici-bas, n'est qu'une étape provisoire. Que tout ce que les Prophètes ont prédit, de gloire, de triomphe et d'allégresse, devra s'accomplir à la lettre, et au delà de la lettre, — non certes dans son revêtement d'images imparfaites, mais dans sa signification véritable.

Les Prophètes sont tout autre chose que des témoins vénérables d'un passé depuis longtemps révolu. Bien que leurs annonces aient reçu dans le Christ leur premier accomplissement, ils gardent pour nous toute leur actualité. Leur message nous concerne (I Pierre 1, 10, 12). Leur parole inspirée doit retentir toujours vivante à nos oreilles pour nous stimuler et nous guider dans notre attente, celle du Retour glorieux du Christ et du triomphe définitif de Dieu. La valeur de leur message, loin d'être effacée par le Prophète par excellence, le Verbe fait chair, est rehaussée et garantie par lui.

Permanence du prophétisme dans l'Église

Vous êtes le fils des prophètes.
Actes 3, 25.

Cette éternelle actualité des Prophètes est clairement enseignée dans le Nouveau Testament, et ressort précisément avec un haut relief dans les écrits les plus « réfléchis », tels que l'Épître aux Hébreux ou l'Évangile de saint Jean. L'Épître aux Hébreux ne commence-t-elle pas justement par replacer le Christ Jésus solennellement dans la perspective prophétique, en indiquant que tous ces porte-parole inspirés n'étaient que lueur annonciatrice, reflet anticipé de la Parole éternelle du Père ?

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé jadis à nos pères par les Prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé à nous par le Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses...

Hebr. 1, 1-2.

Cette valeur permanente et le besoin permanent du prophétisme étaient d'autant plus manifestes aux yeux des premières générations chrétiennes que Dieu avait répandu largement au milieu d'elles des « *charismes* » de cette nature. Certes, après la Parole éternelle manifestée dans la chair, il ne restait à Dieu plus rien à dire. Le soleil levé, les reflets de l'aube n'avaient plus à l'annoncer. Mais le prophétisme n'allait pas tarir pour autant. Au contraire, il allait se répandre largement sur toute l'Eglise, bien que dans d'autres formes. N'est-ce pas là ce qui s'inaugure le jour de la Pentecôte quand descend sur toute la communauté apostolique, sur toute l'Eglise naissante, l'Esprit qui avait saisi les prophètes pour parler par leur bouche et pour les pousser à agir ? C'est toute l'Eglise, c'est tout le Peuple de Dieu qui sera désormais prophétique. Saint Pierre l'a magnifiquement compris et exprimé, en haranguant la foule, le jour même de la grande Pentecôte.

Hommes de Judée, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Non, ces hommes ne son' pas ivres, comme vous le pensez, car nous ne sommes qu'à la troisième heure du jour. Mais c'est là ce qui a été dit par le prophète Joël :

Dans les derniers jours, dit Dieu,
je répandrai mon Esprit sur toute créature.
Alors vos fils et vos filles prophétiseront ;
vos jeunes gens auront des visions,
vos vieillards des songes.
Oui, sur mes serviteurs et mes servantes,
en ces jours-là, je répandrai mon Esprit,
et ils prophétiseront...

Actes, 2, 14-18; cf. Joël 3, 1-5.

L'abondance des dons charismatiques donnés à la jeune Eglise sert précisément à manifester la diffusion du prophétisme en elle. Il y aura encore dans l'Eglise naissante des « prophètes » semblables aux anciens voyants. Mais ce n'est plus qu'un phénomène secondaire et provisoire. L'essentiel du don prophétique est passé désormais à l'Eglise apostolique, Corps du Christ et, comme Lui, prophétique dans tout son être, dans toute sa mission.

Grâce à l'Eglise, grâce aux chrétiens, les gestes de Dieu vont être accomplis au cours des nouveaux siècles, comme autrefois par les prophètes. Grâce à l'Eglise, la parole toujours vivante

de Dieu sera proclamée, toujours plus clairement, jusqu'à la fin des temps.

Voilà pourquoi l'Eglise reconnaît dans les Prophètes de l'Ancienne Alliance ses ancêtres et prédécesseurs.

Comme l'a bien compris Bergson, ce grand penseur parti d'horizons si différents, les Prophètes étaient déjà dans le Peuple d'Israël les promoteurs de la religion « ouverte » et « dynamique », qui devait trouver son épanouissement dans la religion du Christ et dans son Eglise catholique. La méditation du philosophe lui a fait comprendre la continuité, l'homogénéité foncière du message prophétique et du message évangélique, et lui a fait reconnaître sous les traits de l'Eglise institutionnelle le Peuple prophétique [3].

★★★

SCRUTEZ les Écritures.
Elles rendent témoignage pour moi.

3. H. Bergson. *Les deux sources de la morale et de la religion.*

Deux Pages de Pascal

Pascal plus que tous les autres sans doute, parm les modernes, a été sensible à la preuve du christia nisme par les prophètes, et telle ou telle des notes qu'il avait collectionnées, en vue d'un grand ouvrage qui ne paraîtra jamais, gardent leur actualité et toute leur valeur.

Voici deux « pensées » de Pascal, publiées habituellement sous les numéros 710 et 727. La seconde tiendra lieu de « Thème Biblique ». Le converti du 23 novembre 1654 va guider vos lectures parmi les phètes.

710. — Prophéties. — *Quand un seul homme aurait fait un livre des prédictions de Jésus-Christ, pour le temps et pour la manière, et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie.*

Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent l'un ensuite de l'autre, prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste depuis quatre mille années, pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont, et dont ils ne peuvent être divertis par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse : ceci est tout autrement considérable.

727. — (Les prophètes annoncent :)

Son précurseur. Malachie, 3.

Il naîtra enfant. Is. 9.

Il naîtra de la ville de Bethléem. Mich., 5. *Il paraîtra principalement en Jérusalem et naîtra de la famille de Juda et de David.*

Il doit aveugler les sages et les savants. Is., 6; 8; 29, *etc., et annoncer l'Evangile aux petits, Is.*, 29, *ouvrir les yeux des aveu-*

gles, et rendre la santé aux infirmes, et mener à la lumière ceux qui languissent dans les ténèbres. Is., 61.

Il doit enseigner la voie parfaite, et être le précepteur des gentils. Is., 55; 42, 1-7.

Les prophéties doivent être inintelligibles aux impies. Dan., 12 ; *Osée, ult.* 10, *mais intelligibles à ceux qui sont bien instruits.*

Les prophéties qui le représentent pauvre le représentent maître des nations. Is., 52, 14; 53, *etc.* ; *Zach.*, 9, 9.

Les prophéties qui prédisent le temps ne le prédisent que maître des Gentils et souffrant, et non dans les nuées, ni juge. Et celles qui le représentent ainsi, jugeant et glorieux, ne marquent point le temps.

Qu'il doit être la victime pour les péchés du monde. Is., 39; 53, *etc.*

Il doit être la pierre fondamentale précieuse. Is., 28, 16.

Il doit être la pierre d'achoppement et de scandale. Is., 8. *Jérusalem doit heurter contre cette pierre.*

Les constructeurs doivent réprouver cette pierre. Ps. 117, 22.

Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin (la pierre angulaire).

Et cette pierre doit croître en une immense montagne, et doit remplir toute la terre. Dan., 2.

Qu'ainsi il doit être rejeté, méconnu, trahi, Ps. 108, 8, *vendu, Zach.*, 11, 12 ; *craché, soufflété, moqué, affligé en une infinité de manières, abreuvé de fiel,* Ps. 68, *transpercé, Zach.*, 12, *les pieds et les mains percés, tué, et ses habits jetés au sort.*

Qu'il ressusciterait, Ps. 15, *le troisième jour, Osée*, 6, 3.

Qu'il monterait au ciel pour s'asseoir à la droite, Ps. 110.

Que les rois s'armeraient contre lui. Ps. 2.

Qu'étant à la droite du Père, il serait victorieux de ses ennemis,

Que les rois de la terre et tous les peuples l'adoreraient. Is., 60.

Que les Juifs subsisteraient en nation. Jér.

Qu'ils seraient errants, sans rois, etc., Osée, 3, *sans prophètes (Amos), attendant le salut et ne le trouvant point. Is.*

Vocation des Gentils par Jésus-Christ. Is., 52, 15 ; 55, 5 ; 60 *etc.*, Ps. 81.

Os., 1, 9 : « *Vous ne serez plus mon peuple, et je ne serai plus votre Dieu, après que vous serez multipliés de la dispersion. Les lieux où l'on n'appelle pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple.*»

Les
Prophéties messianiques
dans le
Nouveau Testament

M. l'Abbé J. Starcky nous avait parlé dans le Cahier précédent des débuts du prophétisme et des premiers prophètes. Dans ce Cahier il nous montre l'usage qu'ont fait les auteurs du Nouveau Testament des écrits des prophètes. Du même coup il nous apprend comment nous devons lire nous-mêmes les anciens oracles, en partie réalisés, en partie en attente de réalisation, des vieux prophètes.

En lisant votre Nouveau Testament vous avez déjà remarqué le souci constant qu'ont les auteurs inspirés, de montrer en Jésus celui qui a accompli, ou accomplira, les prophéties de l'Ancien Testament.

On pourrait suivre les divers événements de la vie du Sauveur, pour relever les textes prophétiques cités par les Evangélistes, et dresser un tableau impressionnant de prédictions et de réalisations. Il ne saurait être question ici de passer en revue l'ensemble des prophéties messianiques reprises dans le Nouveau Testament. Le but de ces Cahiers n'est pas de vous donner des synthèses complètes, mais de guider votre lecture. Nous nous limiterons à quelques exemples significatifs. Et nous vous apprendrons du même coup à lire les prophéties bibliques.

Au moment où leurs auteurs composaient les livres du Nouveau Testament, il existait, tout comme de nos jours, plusieurs façons d'appliquer les vieux textes des prophètes à la personne de Jésus.

Parfois les termes de l'oracle se réalisent directement et clairement, et nous avons affaire à une prophétie au sens strict du mot. D'autres fois le rapport est plus lointain, et l'écrivain du Nouveau Testament s'attache aux mots plutôt qu'aux choses ; dans ce cas l'écrivain sacré ne prétend pas donner le texte ancien comme une prédiction proprement dite : il se plaît cependant à rapprocher des textes anciens les situations nouvelles. Enfin il lui arrive de pratiquer ce qu'on appelle « l'exégèse typologique » : c'est-à-dire qu'il considère un fait de l'histoire d'Israël comme le « type », comme l'image et l'anticipation d'un fait de la vie du Christ. Ainsi Jean, si ce n'est Jésus lui-même, montre dans le Serpent d'airain l'image du crucifié (Nombres, 21, 7-9 et Jean, 3, 14-15) [1].

1. L'enfance de Jésus et les Prophètes d'après l'évangile selon saint Matthieu

Avec le Rédacteur de l'Epître aux Hébreux, saint Matthieu est certainement l'écrivain inspiré le plus soucieux de mettre en parallèle la vie de Jésus et les textes de l'Ancien Testament. Cette méthode est même systématique dans les premiers chapitres de son Evangile qui relatent, vous le savez, les événements antérieurs au ministère en Galilée. Déjà le tableau généalogique qui ouvre l'Evangile, attire l'attention sur le

1. Etait-il vraiment dans le dessein de Dieu de disposer tous les événements de l'Ancienne Alliance de façon à leur faire signifier ceux de la Nouvelle ? Et lorsque un apôtre ou un évangéliste établit une correspondance de ce genre, veut-il affirmer qu'en ce cas au moins, telle était la volonté divine ? En fait, il y a un double excès à éviter. Il serait bien artificiel, par exemple, de faire de chaque personnage de quelque mérite de l'Ancien Testament une figure du Christ. Mais il serait également faux de nier tout lien entre la période de préparation à la venue du Christ, et la période de son double avènement, qui est encore la nôtre.

De quelle nature est ce lien, telle est la vraie question. Nous ne pouvons entrer ici dans tous les développements que mérite le problème. Disons simplement qu'un personnage ou un fait pour être typique, ne doit pas se contenter d'être figuratif — à la façon dont toute croix est figurative de la Croix du Christ — mais qu'il doit encore porter en lui-même le « germe » du fait et du personnage futur. Ainsi David est le type du Christ, non seulement parce que roi, et roi tout dévoué à son peuple, mais parce que son règne marque une étape positive dans la préparation du règne du Christ. Cette continuité est ici d'autant plus saisissante qu'elle se double d'un lien charnel.

caractère messianique de la royauté davidique : David et son dernier successeur indépendant, Joakin, constituent les deux articulations de cette chaîne d'aïeux qui relie Jésus à Abraham, premier dépositaire des promesses. Relisons la conclusion de la généalogie telle qu'elle se trouve en saint Matthieu :

Au total : depuis Abraham jusqu'à David, il y a donc quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil de Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

Matt. 1. 17.

Voici maintenant des citations explicites. A Joseph qui songeait à renvoyer Marie chez elle, un ange du Seigneur explique en songe :

Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse, car sa conception est de l'Esprit-Saint. Elle va mettre au monde un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva, pour que s'accomplît la parole du Seigneur dite par le prophète : voici que la Vierge concevra et enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui veut dire Dieu avec nous.

Matt. 1. 20-23.

Vous aurez noté que Joseph est appelé fils de David [1].

« Jésus » signifie *Yahweh sauve*. Ce nom n'avait pas été prédit, mais toutes les prophéties messianiques annonçaient l'avènement des temps nouveaux comme un *salut* définitif.

Quant au prophète que cite l'évangéliste, c'est Isaïe (7. 17), mais d'après la traduction grecque des Septante, couramment utilisée par les premiers chrétiens. Le terme hébreu traduit par le mot « Vierge » est en réalité assez vague et désigne normalement, comme le mot masculin de même racine, l'être jeune qui atteint sa maturité physiologique : Au roi Achaz, pressé par ses ennemis, mais n'osant mettre son unique espoir en Yahweh, Isaïe annonce un secours mystérieux, qui viendra de *l'au-delà*, et intéresse la *maison de David* : *La jeune fille est enceinte et va*

1. Pour saint Matthieu, comme d'ailleurs pour saint Luc (1. 27), c'est en tant que fils adoptif de Joseph que Jésus se rattache à la lignée davidique, quelque soit par ailleurs l'ascendance de Marie.

enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel. S'agit-il d'un fils d'Achaz, à savoir son successeur Ezéchias, un roi pieux, qui se fiera, lui, pleinement à Yahweh, contrairement à son père, et qui verra la délivrance inespérée de Jérusalem (Isaïe, 37, 36) ? C'est possible : dans ce cas, l'enfant royal annoncé en premier lieu par la prophétie, serait le type de son lointain descendant, *le rejeton qui sortira du tronc de Jessé* (Isaïe, 11, 1) — Jessé est le nom du père de David —, l'enfant qui illustrera le trône de David, et portera des noms qui ne conviennent qu'à Dieu seul (Isaïe, 9, 5-6). Les traducteurs de la Bible en grec avaient donc eu un juste pressentiment de la réalité la plus profonde visée par la prophétie en traduisant le terme hébreu par *vierge*, et l'évangéliste n'a pas eu de peine à identifier cette vierge avec la Vierge Marie.

Il faut souligner ici que ce caractère « typique » de l'enfant royal — au cas où le texte de l'oracle s'appliquerait d'abord à la prochaine naissance d'Ezéchias — n'a pas échappé à Isaïe, car les chapitres 6 à 12 de ce prophète forment un tout qu'on a pu appeler le *Livre de l'Emmanuel* et contient nombre de traits qui ne peuvent s'appliquer qu'au grand Messie futur [1].

Abordons maintenant la seconde prophétie citée par saint Matthieu dans les récits relatifs à l'enfance du Seigneur.

La patrie de David, c'était la bourgade de Bethléem où devait naître Jésus, son illustre descendant. Michée avait dit :

Mais toi, Bethléem d'Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira celui qui sera le dominateur d'Israël, et ses origines remontent très loin, aux jours d'éternité. Il livrera (les enfants d'Israël) jusqu'au temps où celle qui doit enfanter enfantera, et le reste de ses frères fera retour aux enfants d'Israël ; il se tiendra debout et paîtra avec la force de Yahweh, avec la majesté du nom de Yahweh son Dieu, et on habitera (en paix) car voici qu'il manifeste sa grandeur jusqu'aux extrémités de la terre, et la paix régnera.

Vous aurez noté les analogies de cette prophétie de Michée (5, 2-5) avec celle de son contemporain Isaïe dont le ministère se

1. D'une façon générale il faut éviter de parler de sens typique lorsqu'on n'a pas d'indices que ce sens ait été entrevu par l'auteur de l'oracle. Sinon, ce serait supposer que cet auteur relate des faits et des affirmations sans en voir la portée profonde. L'auteur humain ne serait alors qu'un instrument matériel et inconscient du véritable auteur, l'Esprit-Saint. Cette façon de voir est peu conforme à la dignité d'être libre et raisonnable de l'écrivain sacré et ouvre la porte à une exégèse allégorique qui risque de rester parfaitement gratuite. « Emmanuel » est un nom hébreu qui indique le rôle de l'enfant mystérieux : « Dieu avec nous ».

déroule aussi durant la seconde partie du huitième siècle avant Notre Seigneur, un siècle avant l'exil[3].

Saint Matthieu a repris ce texte capital, en l'abrégeant et en visant davantage le sens que l'exactitude des termes :

Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement la plus petite parmi les chefs de Juda car de toi sortira un chef qui paîtra mon peuple.

Cette citation de Michée se rapproche davantage de l'hébreu que de la version grecque des Septante, peut-être parce que l'évangéliste rapporte ici — d'ailleurs très librement — les propos des scribes interrogés par Hérode. Il est très notable de voir les représentants officiels du judaïsme donner d'eux-mêmes un sens messianique au texte de Michée, et nous retrouvons un indice de cette interprétation messianique du texte dans la traduction araméenne paraphrasée des prophètes, traduction qui remonte sans doute à l'époque de Notre Seigneur (le targum) : *De toi (Bethléem) sortira devant moi le Messie.*

La troisième prophétie citée par saint Matthieu, est tirée du Livre d'Osée ; elle est citée, elle encore, d'après le texte hébreu : *D'Egypte j'ai appelé mon fils* (Osée, 11, 1 et Matthieu, 2, 15).

Ici saint Matthieu ne cite pas une prophétie proprement dite, mais il adapte à Notre Seigneur, comme le font souvent les auteurs du Nouveau Testament, un texte qui s'applique littéralement à Israël. Jésus, par son humanité, n'est-il pas la plus authentique expression d'Israël ? En rappelant successivement Israël et Jésus d'Egypte, Dieu accomplissait un seul et même geste de miséricorde à l'égard du peuple élu et de l'humanité tout entière. Il n'y a cependant pas ici, chez le prophète Osée, une prophétie au sens le plus fort du mot, contrairement à ce que nous avions constaté pour les deux citations précédentes.

Beaucoup plus large encore est le caractère prophétique de la quatrième citation de saint Matthieu :

Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie : Une voix a été entendue à Rama, des pleurs et des sanglots sans nombre : c'est Rachel

3. Dans le texte de Michée, il est vrai, la vierge qui enfante est la *fille de Sion* (4, 8-13), mais la Vierge Marie n'est-elle pas l'authentique fille de Sion enfantant le Sauveur ?

qui pleure ses enfants et elle refuse d'être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

(2, 18).

Le texte de Jérémie met en scène, d'une façon dramatique, Rachel se dressant de sa tombe et pleurant les captifs de la tribu d'Ephraïm, dont elle est l'aïeule (Jérémie, 31, 15-20). La tradition avait d'abord fixé le tombeau de Rachel à Rama, au nord de Jérusalem, près de Bethel (voir, I Samuel, 10, 2), puis au sud de Jérusalem, à l'endroit où la route de Bethléem se détache de la route de Jérusalem à Hébron (Genèse, 35, 16-20). Saint Matthieu semble s'appuyer sur cette seconde tradition, et il évoque Rachel pleurant sur les enfants bethléemitains. Il y a donc ici accomodation d'un vieux texte, suggérée par une situation analogue, plutôt qu'application d'une prophétie proprement dite. Le fait que l'évangéliste introduise sa citation par la formule : *Alors fut accompli ce qui avait été dit par Jérémie, le prophète*, ne doit pas faire impression. Les expressions de ce genre précèdent beaucoup de citations et relèvent du style plutôt que d'une intention profonde de l'auteur.

Il y a suffisamment de prophéties proprement dites dans la Bible pour qu'il ne soit pas besoin de renchérir et d'attribuer une valeur excessive à quantités de citations prophétiques reprises par tel ou tel auteur du Nouveau Testament.

2. *Le Ministère public de Jésus et les prophéties d'Isaïe*

Le livre d'Isaïe est sans doute le recueil d'oracles le plus fréquemment cité par les auteurs du Nouveau Testament. C'est dans la seconde partie du livre *La Consolation d'Israël* (Isaïe 40-55), écrit vers la fin de l'exil babylonien, que se multiplient les prédictions. En voici trois, reprises dans les ouvrages du Nouveau Testament, qui visent la prédication de Jésus et de son précurseur.

L'Evangile de Marc débute par la prédication de Jean-Baptiste, le héraut qui précède Jésus :

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Ainsi qu'il est écrit dans le prophète Isaïe :

> *Voici que j'envoie mon messager*
> *devant toi pour te frayer le chemin*
> *voix de celui qui crie dans le désert :*
> *Préparez le chemin du Seigneur,*
> *rendez droits ses sentiers.*

A vrai dire la citation d'Isaïe (40.3) ne commence qu'avec les mots : *voix de celui qui...* et la première phrase est empruntée au prophète Malachie qui annonce le précurseur de Yahweh (3, 1). Ceci montre que l'auteur inspiré n'attachait pas tant d'importance à l'exactitude de ses références. Malachie applique ce texte au retour du prophète Elie, réconciliant enfants et parents avant le jugement de Yahweh (Malachie 4, 5-6). Ce nouvel Elie, c'est en fait Jean-Baptiste, dit Jésus (Matthieu, 11, 14 ; 17, 10-13 ; *cf.* Luc 1, 17 et Marc, 9, 9-13). L'oracle d'Isaïe est également cité par Matthieu (3, 3) et plus complètement par Luc (3, 4-6) :

> *Voix de celui qui crie dans le désert :*
> *préparez le chemin du Seigneur*
> *rendez droits ses sentiers.*
> *Tout ravin sera comblé,*
> *toute montagne et colline sera abaissée,*
> *les chemins tortueux deviendront droits,*
> *et les chemins raboteux des voies aplanies,*
> *et toute chair verra le salut de Dieu.*

Le prophète met en scène le héraut qui annonce le passage, à travers le désert de Syrie, de la caravane faisant retour vers Jérusalem à la fin de l'exil. Le *salut de Dieu* procuré aux exilés, se renouvelle en effet avec la venue du Messie, précédé de son héraut, mais à un plan plus profond. Le retour de Babylone était une étape vers le salut définitif qu'apporte Jésus.

Saint Luc est le seul évangéliste à nous relater l'épisode de la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth sur un thème emprunté au prophète Isaïe.

Il vint à Nazareth où il avait été élevé, et il entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Isaïe. Ayant déroulé le livre, il tomba sur le passage où il était écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a oint
pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé annoncer aux prisonniers la délivrance
aux aveugles la vue,
renvoyer libres les opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur.

Quand il eut roulé le livre, et qu'il l'eut rendu au servant, il s'assit. Tous les yeux, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. Il se mit alors à leur dire : Aujourd'hui cette écriture s'accomplit à vos oreilles.

Luc. 4, 16.

Jésus lui-même se présente comme celui que vise l'oracle du prophète, comme l'oint du Seigneur — c'est-à-dire le Messie — dont le rôle est tout de bonté. Le poème d'Isaïe, que lit Jésus, est un écho des quatre poèmes sur le Serviteur-Messie (Isaïe, 42, 49, 50, 52-3), il présente la Jérusalem nouvelle comme la cité de *Justice* — c'est-à-dire de Sainteté — avec laquelle Dieu contracte une *alliance éternelle*. Déjà les anciens prophètes avaient compris, vous le voyez, que le futur royaume de Dieu serait plus spirituel que temporel.

Saint Matthieu, lui, cite le premier poème du Serviteur (Isaïe, 42, 1-3) qui reflète le même esprit en montrant la douceur du Messie plutôt que sa puissance et sa grandeur.

Quantité de gens suivaient Jésus. Il les guérit tous et leur enjoignit de ne point le mettre en vedette. C'était afin que s'accomplit l'oracle du prophète Isaïe :

Voici mon serviteur que j'ai choisi,
mon bien-aimé en qui j'ai pris mes complaisances.
Je mettrai mon Esprit sur lui
il annoncera le droit aux nations.
Il ne disputera ni ne criera,
on n'entendra pas sa voix sur les places.
Il n'achèvera pas le roseau brisé,
il n'éteindra pas la mèche qui fume encore,
jusqu'à ce qu'il amène le droit à la victoire ;
et les nations mettront leur espérance en son nom.

Matt. 12, 15-21.

3. *La Passion, la Résurrection et les Poèmes du Serviteur*

Vous savez que les Juifs attendaient un Messie glorieux, descendant de David, et dominateur universel. Certes, ils savaient que son royaume serait fondé sur la justice, mais ils ne pensaient pas que le salut apporté par le Messie-Roi le serait au prix de son humiliation et de sa mort sur une croix. Et pourtant, il existait dans les Ecritures deux séries de textes qui auraient dû attirer leur attention : les Psaumes 22 et 69, et surtout les poèmes du Serviteur de Dieu, dans la seconde partie du livre d'Isaïe. Ce sont eux que nous allons relire à la lumière du Nouveau Testament.

Dans ces quatre poèmes, l'allusion aux souffrances du Messie se fait en crescendo. Le premier chant (Isaïe 42, 1-9) insinue qu'il est en butte aux contradictions, car « *il ne vacille pas* », comme la lampe « *et n'est pas broyé* », comme le roseau (42, 4).

Du second chant se dégage une note plus dramatique : tandis que Yahweh lui prédit qu'il se glorifiera en lui, le serviteur se dit : *Je me suis fatigué en vain, c'est pour rien que j'ai usé mes forces* (49, 3-4). Mais Yahweh rassure *celui dont la vie est méprisée et qu'abominent les nations, l'esclave des tyrans* (49, 7).

Le troisième chant esquisse déjà une description de souffrances du Serviteur :

Quant à moi, je n'ai pas résisté et je n'ai pas reculé en arrière. J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats. Le Seigneur Yahweh me vient en aide, c'est pourquoi je ne ressens pas les outrages. C'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme la pierre ; j'ai su que je ne serai pas confondu. Celui qui m'acquittera est proche. Qui oserait m'intenter un procès ?... Le Seigneur Yahweh m'aide, qui me condamnerait ?

Isaïe 50, 5-9.

Vous aurez fait de vous-même les rapprochements avec le récit évangélique du procès de Jésus et des injures qui l'ont accompagné. Jésus *a durci son visage* face à l'adversité, et il

semble que saint Luc ait repris ce trait du prophète, lorsqu'il commence le récit du dernier voyage de Jésus : « *Alors qu'approchait le temps où il devait être enlevé d'ici-bas, il durcit son visage et se dirigea vers Jérusalem* » (Luc 9, 51).

Le quatrième poème du Serviteur est la page la plus étonnante des prophètes (Isaïe 52,13—53,12). C'est à elle que se réfèrent surtout les auteurs du Nouveau Testament :

> *Voici que mon Serviteur prospérera,*
> *s'élèvera, montera et grandira beaucoup !...*
>
> Isaïe, 52, 13.

A Nicodème, Jésus déclare : *Tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, le Fils de l'Homme doit être élevé, afin que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.* (Jean, 3, 14-15). Peu de jours avant sa passion, Jésus demande au Père de le sauver de cette épreuve, qu'il accepte pourtant : *Père, glorifie ton nom ! Une voix répondit du ciel : Je (t') ai déjà glorifié et je (te) glorifierai à nouveau* (Jean 12, 27-29). Et Jésus dit à la foule : *Quand je serai « élevé » au-dessus de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il signifiait par là de quelle mort il devait mourir* (Jean 12, 27-33). Jésus enferme dans un même mot la double réalité que cache la Croix : c'est une humiliation et c'est une exaltation, au sens propre et figuré. Le Prophète, qui va dépeindre le tourment du Serviteur commence par proclamer son exaltation, pour prévenir tout scandale dans l'esprit de son lecteur, et c'est aussi sur une note de triomphe qu'il achèvera son poème.

> *Alors que des multitudes avaient été épouvantées à sa vue,*
> *tant son aspect était défiguré*
> *— il n'apparaissait plus comme un homme —,*
> *de même des multitudes de nations s'en étonneront ;*
> *devant lui des rois resteront bouche close.*
> *Car ils verront un événement non raconté*
> *et observeront quelque chose d'inouï :*
> *« Qui croirait ce que nous entendons dire,*
> *et le bras de Yahweh, à qui a-t-il été dévoilé ? »...*
>
> Isaïe 52, 14-53, 1.

Ce dernier verset est repris par saint Jean, lorsqu'il termine le récit du ministère public de Jésus : *Malgré tous les miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne crurent pas en lui : ainsi*

s'accomplit la parole du Prophète Isaïe, qui dit : Seigneur, qui a cru à ce que nous entendons dire ? et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? Et après une seconde citation d'Isaïe (6, 9-10), Jean ajoute : *Cela, Isaïe l'a dit parce qu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui* (Jean 12, 37-41). Il s'agit de la gloire de Jésus, et Jean semble bien dire ici que le Prophète a contemplé d'avance la passion glorieuse du Christ.

Comme un surgeon il a grandi en face de nous,
comme une racine en terre aride.
Sans beauté ni éclat — nous l'avons vu —
et sans aimable apparence,
objet de mépris et rebut de l'humanité,
homme de douleurs et possédé par la souffrance,
comme ceux devant qui on se voile la face,
il était méprisé et déconsidéré.
Or c'était nos souffrances qu'il supportait
et de nos douleurs qu'il était accablé...

Isaïe 53, 2-4*a*.

Saint Matthieu parlant des guérisons opérées par Jésus à Capharnaüm, conclut : *Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par le Prophète Isaïe : Il a pris nos infirmités et il a porté nos maladies* (Matthieu 8, 16-17). L'évangéliste fait ici une application un peu matérielle de la prophétie, qui vise plutôt la passion du Christ que les guérisons. Celles-ci, il est vrai, étaient le symbole de notre guérison spirituelle, méritée par les souffrances du Christ.

Et nous autres, nous l'estimions châtié,
frappé par Dieu et humilié.
Il a été transpercé à cause de nos péchés,
écrasé à cause de nos iniquités...

Isaïe 53, 4*b*-5*a*.

Un écho de cette parole se lit en Romains, 4, 25 : Jésus « *qui a été livré à cause de nos péchés et qui est ressuscité pour notre justification* », et dans la Ire aux Corinthiens, saint Paul précise : « *Le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures* » (I Cor. 15, 3).

Le châtiment qui nous sauve est sur lui
et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris.
Tous, comme des brebis, nous étions errants,

chacun suivant son propre chemin.
Et Yahweh a concentré sur lui
les iniquités de nous tous.
Affreusement traité, il s'humiliait,
il n'ouvrait même pas la bouche.
Comme un mouton conduit à la boucherie,
comme en face de ses tondeurs une brebis muette
et n'ouvrant pas la bouche.
Par oppression et jugement il a été saisi...

Isaïe 53, 5*b*-8*a*.

Il faut d'abord citer ici le commentaire de saint Pierre (I Pierre 2, 22-25) : Aux serviteurs traités avec injustice, l'Apôtre donne en exemple le Christ *qui a souffert pour vous... lui qui n'a pas commis de péché et dont la bouche n'a pas proféré de mensonge* (Isaïe 53, 9), *qui outragé n'a pas rendu l'outrage, tourmenté n'a pas menacé, mais s'est confié à Celui qui juge avec justice* (Isaïe 50, 5-9), *qui a lui-même porté nos péchés* (53, 4-5) *en son corps, sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice, et c'est grâce à ses plaies que vous êtes guéris* (Isaïe 53, 5). *Car vous étiez errants comme des brebis* (Isaïe 53, 6) *mais vous êtes revenus maintenant au Pasteur et au Gardien de vos âmes.*

C'est également ce passage prophétique que lisait le Ministre de la reine d'Ethiopie, alors qu'il croisa le diacre Philippe, sur la route de Gaza à Jérusalem : *Comme un mouton il a été conduit à la boucherie, et il est resté muet comme un agneau devant le tondeur. Dans l'humiliation son jugement a été enlevé. Qui racontera sa génération, car sa vie a été enlevée de la terre.* A partir de ces versets, Philippe annonça Jésus à l'Ethiopien (Actes 8, 26 sq.). Ils lisaient le prophète Isaïe dans la traduction des Septante, qui n'est pas très claire ici, et assez différente de l'hébreu. Cependant il s'agit dans les deux textes d'un jugement inique prononcé contre un innocent, comparé à un agneau sans défense. *Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* ! avait proclamé Jean-Baptiste en voyant arriver Jésus (Jean 1, 29, 37), sur les bords du Jourdain ; et dans une vision apocalyptique, l'Apôtre Jean contemple l'agneau céleste debout, mais portant les marques de son immolation (Apocalypse 5, 6 sq.).

Le Christ est « l'agneau sans défaut et sans tâche » du sacrifice, et nous avons été « rachetés par son sang précieux » (I Pierre, 1, 18-19).

De sa génération qui a pensé
qu'il a été retranché de la terre des vivants
pour nos péchés, et a été frappé à mort.
On lui a dévolu sa sépulture au milieu des impies
et sa tombe avec les riches,
quand de lui-même, il n'a jamais fait de tort
ni de sa bouche proféré de mensonge...

Isaïe 53, 8*b*-9.

Jésus a été enterré non loin du lieu où l'on suppliciait les malfaiteurs, dans le tombeau d'un *homme riche, Joseph d'Arimathie* (Matthieu 27, 57); mais les Evangélistes ne citent pas à ce propos le texte d'Isaïe, peut-être par respect pour Joseph, *sénateur honorable* (Marc 15, 43), *homme bon et droit* (Luc 23, 50) ; peut-être aussi parce que l'allusion était suffisamment claire.

Yahweh s'est plu à l'écraser par la maladie.
S'il offre sa vie en expiation,
il verra une postérité, il prolongera ses jours
et ce qui plaît à Yahweh s'accomplira par lui :
« Après les épreuves de son âme,
il verra la lumière et sera comblé.
Par ses souffrances mon Serviteur justifiera des foules
en s'accablant lui-même de leurs fautes.
C'est pourquoi je lui attribuerai des foules,
et avec les puissants il partagera les trophées :
parce qu'il s'est livré lui-même à la mort
et a été compté parmi les pécheurs,
alors qu'il supportait les fautes des foules
et qu'il intercédait pour les pécheurs. »

Isaïe 53, 10-12.

Ces derniers versets n'ont pas été cités explicitement dans le Nouveau Testament, mais les mêmes pensées et les mêmes situations s'y retrouvent. Notons seulement un point capital : le Serviteur s'est livré volontairement à la mort rédemptrice (53, 12). Jésus terminant la parabole du bon Pasteur proclame : *Mon Père m'aime, parce que j'offre ma vie et que je la reprendrai. Personne ne me la prend, mais c'est moi-même qui l'offre. J'ai le pouvoir de l'offrir et j'ai le pouvoir de la reprendre* (Jean 10, 17-18 ; *cf.* 19, 11). L'Apôtre Paul est tout aussi affirmatif : Alors que Jésus était Dieu, il s'est fait *serviteur, s'humiliant jusqu'à la mort et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé très haut et lui*

a fait don du nom qui est au-dessus de tout nom... (Philippiens 2, 5-11). N'avons-nous pas ici un écho de l'humiliation et de l'exaltation du Serviteur d'Isaïe ? Vous lirez aussi les pages de l'Epître aux Hébreux qui magnifient le sacrifice du Christ (Hébreux 4, 17-7, 28 : en particulier 7, 5-10, qui rappelle le texte des Philippiens). L'auteur de l'épître cite le Psaume 40, 7-8 : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation... alors j'ai dit : me voici...*

Relisez aussi le Psaume 22 : on a dit qu'on le croirait écrit au pied de la croix, tant les détails sont précis. Cependant, le psalmiste a reçu une lumière moins vive de l'Esprit Saint, car il ne souligne pas, comme le fait l'auteur des poèmes du Serviteur, la valeur rédemptrice des souffrances du Juste. Jésus a donné tout son sens à ce psaume sur la Croix ; il en a repris les premiers mots :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Matthieu 27, 46. *Cf.* Ps. 22, 1.

Psaume de confiance, qui s'achève sur une note triomphale (Matthieu 24, 30), tout comme le quatrième poème du Serviteur, dont il semble être un écho.

4. Les Prophéties qui ne sont pas encore réalisées

Les prophètes avaient annoncé pour la fin des temps, une manifestation glorieuse de Dieu, triomphant définitivement de ses ennemis, et inaugurant un royaume de bonté et de justice. Cet avènement ne devait pas être l'œuvre directe de Dieu, mais de celui qu'on nommait l'Oint (Messie), l'élu, le Roi futur, le Pasteur, le Serviteur, le Fils de l'Homme, ce dernier prédit par Daniel :

Je regardais dans les visions de la nuit et voici, sur les nuées vint comme un fils d'homme, il s'avance jusqu'au Vieillard — c'est-à-dire Dieu — *et on le fit approcher de lui. Et il lui fut donné domination, gloire et*

règne, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas et son règne, un règne éternel qui ne sera jamais détruit.

Daniel 9, 13-14.

Les prophètes et les premiers chrétiens ont cru que l'établissement du règne définitif de Dieu suivrait de peu son inauguration par le Messie. Mais bientôt, la première génération chrétienne comprit que le retour glorieux du Christ se trouvait reculé dans un avenir peut-être lointain.

Les Evangiles synoptiques, qui ont été rédigés avant l'an 70, date de la ruine de Jérusalem, nous présentent dans un même tableau la fin imminente de la ville et la fin des temps. L'une est la figure de l'autre ; l'une marque le châtiment de la ville déicide et l'autre la disparition d'un monde pécheur. Il est difficile de faire le départ des deux plans dans le discours de Jésus qu'on a appelé l'apocalypse synoptique (Matthieu 24, 4-36 ; Marc 13, 5-37 ; Luc 21, 8-36), mais nous savons qu'après de nombreuses épreuves, l'humanité verra apparaître le Fils de l'Homme « *comme l'éclair qui déchire le ciel* » (Matthieu 24, 26-28 et Luc 17, 23-27). Il viendra comme l'avait prédit Daniel, « *sur les nuées du ciel* » (Matthieu 24, 30 ; Marc 13, 26 ; Luc 21, 27 ; *cf.* Apoc. 1, 7). Il n'y a peut-être là qu'une image mystérieuse. En tous cas, les bouleversements cosmiques qui accompagnent sa parousie (c'est-à-dire sa venue) sont décrits avec les termes que la Bible emploie traditionnellement pour les manifestations divines, et on ne saurait tirer de ces expressions stéréotypées des conclusions sur la façon dont notre univers prendra fin : refroidissement ou au contraire catastrophe. Matthieu ajoute, lui, une description du jugement dernier, qui rappelle Ezéchiel (Ezéch. 34) ; elle manifeste d'une façon éclatante le caractère spirituel du règne de Dieu, et l'unité de tous les chrétiens avec le Christ, : Les élus sont ceux qui auront fait du bien à leurs frères, et à travers leurs frères, au Christ lui-même.

Le Livre par excellence qui annonce le glorieux retour du Christ dans le Nouveau Testament, et console par cette heureuse perspective les chrétiens persécutés, c'est l'Apocalypse. Il est remarquable que le grand livre prophétique du Nouveau Testament est tout entier tissé de textes des anciens prophètes,

en particulier d'Ezéchiel et de Daniel, dont il reprend et renouvelle les plus radieuses promesses :

« *Le voici qui vient, sur les nuées, et tout œil le verra, même ceux qui l'ont transpercé.* »

Apoc. 1, 7 *cq.* ; cf. *Daniel* 7, 13 ; *Zach.* 12, 10.

Il effacera toute larme... Il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur, car tout cela aura passé.

Apoc. 21, 4 ; cf. *Isaïe* 25, 8 ; 35, 10 ; *Jérémie* 31. 16.

J. Starcky,
Professeur à l'Institut Catholique.

QUAND vous verrez ces choses arriver, et voici qu'elles arrivent, vous saurez que la bouche de Yahweh a parlé.

Des prophètes à Jésus

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	TEXTES DE LA BIBLE
	I. — **Époque patriarcale.**	
vers 1800	**Abraham.** Sur l'appel de Dieu, quitte Harran (Mésopotamie) pour Canaan, avec son clan.	*Genèse* 12.
	Il croit à la promesse de Dieu, celle d'une terre, d'une nombreuse postérité et d'immenses bénédictions divines.	Cf. *Actes* 7,3 ; *Hébr.* 11,8 ; *Matt.* 3,9 ; *Jean* 8,33 ; *Luc* 1,73 ; *Jean* 7,17 ; *Rom.* 4,1 ; *II Cor.* 11,22.
	Promesse de la naissance d'Isaac.	*Gen.* 17, 15-22.
	Réalisation.	*Gen.* 21,1-21 ; Cf. *Gal.* 4, 22-31.
	Epreuve suprême, le sacrifice d'Isaac. Confirmations de la promesse.	*Gen.* 22 ; Cf. *Hébr.* 11,17-19 ; *Jacques* 2,21 ; *Gal.* 3,7.
	Isaac. Mariage avec Rébecca.	*Gen.* 24 ; Cf. *Rom.* 11,7 ; *Héb.* 11,20.
	Transmet la bénédiction promise.	
(*aux environs de* **1700** *le roi Hammourabi et son Code*).	**Jacob.** Il est choisi de préférence à son cadet, Esaü.	*Gen.* 27 ; Cf. *Hébr.* 11,20 ; *Rom.* 9,13 ; 11,26.
	Songe de l'échelle. Consécration de Béthel.	*Gen.* 29.
	Lutte avec l'Ange. Changement de nom : devient « Israël ».	*Gen.* 32,24-32.
	Ses 12 fils, ancêtres des 12 tribus d'Israël.	
	Dans sa grande bénédiction prophétique, désigne Juda comme la tribu dont sortira le Messie.	*Gen.* 49 ; Cf. *Apoc.* 5,5 ; *Luc* 1,33.
vers 1700	**Joseph.** Transition.	
	Descente en Egypte.	*Gen.* 39-47 ; Cf. *Actes* 7, 9-18.
	Séjour dans la terre de Goshen.	
	II. — **Époque mosaïque.**	
vers 1225	**Moïse.** Vocation de Moïse.	*Exode* 2,11-25 ; Cf. *Hébr.* 11,24-27 ; *Act.* 7,20-29
	Vision du Buisson ardent.	*Ex.* 3 ; Cf. *Matt.* 12,23.
	La mission du libérateur.	
	Moïse devant Pharaon. Résistance du Pharaon.	*Ex.* 5.
	Les 10 plaies.	*Ex.* 7-11.

La plupart de nos bibles manquent de ces parallèles qui mettent en rapport les passages correspondants des deux Testaments. Ce tableau, dû à Mademoiselle R. Bloch, auteur de plusieurs articles relatifs à la Sainte Ecriture, pare à ce défaut pour quelques-uns des moments les plus importants de l'histoire d'Israël. Ce tableau vous aidera surtout à suivre le développement historique qui mène d'Abraham au Christ Jésus à travers une lignée royale et charnelle, et une lignée spirituelle et prophétique.

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Semi-nomades. Vie de clan, auquel ils sont affiliés par la circoncision, qui deviendra le « signe de l'alliance ».	L'élection d'Abraham et la promesse faite aux Patriarches marquent l'origine du Peuple de Dieu, le commencement de l'Histoire Sainte et du prophétisme.
Vie morale : Importance du serment. Hospitalité très large. Polygamie. Mœurs rudes.	Les Patriarches : hommes de foi, d'obéissance, amis de Dieu. Communications divines intimes. Ils transmettent la Révélation reçue. La puissance de l'intercession d'Abraham (Sodome et Gomorrhe).
Accroissement de la tribu abrahamique.	Culte : offrandes, sacrifices, autels, etc. Le peuple reste encore imbu d'habitudes païennes.
D'abord période de sécurité pendant laquelle s'ébauche l'unité nationale des Hébreux. Influence de la civilisation égyptienne. Puis période d'oppression : corvées, suppression des nouveaux-nés mâles, etc.	La Révélation et la religion patriarcales se transmettent sans progrès nouveau.

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	TEXTES DE LA BIBLE
vers 1225-1215	Sortie d'Egypte. Passage de la Mer Rouge.	*Ex.* 12-15; Cf. *Hébr.* 11,29.
	Traversée du Désert ; itinéraire des Hébreux :	*Ex.* 15,22 ; Cf. *I Cor.* 10,2.
	D'Egypte au Sinaï.	*Ex.* 15,22-16,1.
	Séjour au Sinaï : L'Alliance.	*Ex.* 19 ; Cf. *Hébr.* 12,18-24.
	Promulgation de la Loi et engagement solennel du peuple.	*Ex.* 20 ; Cf. *II Cor.* 3,7.
	Le veau d'or.	*Ex.* 32.
	Recensement.	*Nombres* 1.
	Législation	*Nb.* 5-6.
	La Manne.	Cf. *Jean* 6,32.
	Le Serpent d'Airain.	Cf. *Jean* 3,14.
	Du Sinaï à la frontière de Moab ; étape de Cadès.	*Nb.* 10, 11-22. *Nb.* 13-20.
	De la frontière de Moab au Jourdain.	*Nb.* 22-36.
	La forte personnalité de Moïse marque toute cette période de *formation du Peuple de Dieu* :	Cf. *Act.* 7,30-40.
	Le libérateur : « sortie » d'Egypte.	
	Le fédérateur : établit fédération des tribus réunie autour de la Tente sacrée. L'Alliance : triple lien entre Dieu et les hommes.	
	Le législateur : le Sinaï.	
	Son intimité avec Dieu :	
	apparition de l'Horeb ;	
	retraite de Moïse au Sinaï avant et après l'Alliance ;	
	sa prière.	
	III. — **Péri ode des Juges et des premiers Rois.**	
vers 1200 (*Ramsès III. — En Grèce, à la même époque, l'invasion dorienne met fin à la civilisation mycénienne*).	**Josué**. Entrée dans la Terre Promise.	*Josué* 1-5, 12; Cf. *Act.* 17,45; *Héb.* 4,8.
	Passage du Jourdain.	*Jos.* 5,13-12,24.
	Conquête de la Terre Promise.	*Jos.* 5,3-6,27.
	Prise de Jéricho.	
	Renouvellement de l'Alliance à Sichem.	*Jos.* 8,30-35.
	Partage de la Terre Promise entre les tribus.	*Jos.* 13,1-21,43.
vers 1100	**Juges**. Libérateurs et chefs temporaires en vertu d'un pouvoir donné par Dieu et spontanément reconnu par le peuple, pour les temps de danger, au cours des luttes avec les peuples de Canaan.	
	Débora et Barac.	*Juges* 4,1-5,32 ; Cf. *Héb.* 11,32,33.
	Gédéon.	*Juges* 6.1-10,5.
	Jephté.	*Juges* 10,6-12,15.
	Samson.	*Juges* 13,1-16,31.

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Libération de la servitude d'Egypte.	
Marche au Désert : existence de pasteurs de petit bétail.	Education progressive du peuple.
	L'Alliance, lien d'appartenance spéciale d'Israël à Yahweh. Protection divine. Exigence de fidélité, de sainteté. Etre témoin du Dieu unique au milieu des nations païennes.
Début de sédentarisation pendant le séjour à Cadès.	
Les tribus se constituent en peuple : par adhésion à une même foi, par l'établissement de lois communes, civiles et culturelles.	Le lien religieux devient la base du lien national.
	La législation est pénétrée de l'idée monothéiste, qui marquera le peuple pour toujours.
	L'Arche d'Alliance. Le « Tabernacle ». La liturgie, le sacerdoce mosaïque.
	La Pâque.
	Première réalisation de la Promesse faite à Abraham : prise de possession de Canaan.
Installation en Palestine.	
Période de conquête lente et dure.	Dieu demande à son peuple une séparation radicale d'avec les peuples qui l'entourent, pour sauvegarder la pureté de sa foi au Dieu unique, de l'espérance en ses promesses, de l'attente de son Règne.
Vie guerrière et « particulariste » des tribus ; oppositions violentes entre tribus : rivalités politiques.	
Période de crise et de formation du peuple hébreu. Les luttes forgent peu à peu l'âme nationale.	Période de fléchissement religieux : infiltrations païennes dans le culte mosaïque au contact des Cananéens ; adoption d'usages cananéens (culte de Baal, Astarté, des hauts-lieux, arbres sacrés, pierres dressées, etc.). Syncrétisme, compromis contraire à la Loi du Sinaï.
Transition entre l'anarchie des tribus et la centralisation monarchique. Cette période prépare la Royauté : on prend conscience des avantages politiques et même religieux du commandement unique.	

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	TEXTES DE LA BIBLE
vers 1050	**Samuel**. Naissance.	
	Enfance au Temple.	*I Samuel* 1-3 ; Cf. *Actes* 3, 23 ; *Héb.* 11,32.
	Vocation de Prophète, représentant de Yahweh. Autorité immense.	
	Dernier des Juges, chargé par Yahweh, malgré ses répugnances, d'instituer la Royauté.	*I Sam.* 8,1-22.
vers 1050	**Saül**. Son élection.	*I Sam.* 8.
	Samuel le consacre *Roi* sur Israël.	*I Sam.* 9,1-10,16.
	Guerres et fautes de Saül.	*I Sam.* 11,1-15,35.
	Sa politique le met en conflit avec Samuel. Il est écarté de la Royauté par suite de ses infidélités.	*I Sam.* 15,1-35.
vers 1000	**David**. Onction à Bethléem par Samuel.	*I Sam.* 15,35-16,13 ; Cf. *Act.* 13,21-24.
	Combat avec Goliath.	*I Sam.* 17.
	Amitié avec Jonathas.	*I Sam.* 18, 1-5.
	Jalousie de Saül.	*I Sam.* 18,6-30.
	Fuite de David et vie errante pour échapper à la colère de Saül.	*I Sam.* 21,2-26,25.
	Guerres de David contre les Philistins, Moabites, Ammonites, etc., ses succès.	*I Sam.* 27,1-31,13.
	Mort de Saül et Jonathas.	*I Sam.* 31,1-13 ; *II Sam.* 1, 1-27.
	Sacre de David à Hébron. Règne sur les tribus du sud pendant sept ans, puis sur tout Israël.	*II Sam.* 2,1-4.
	Prise de *Jérusalem*, qui devient capitale politique (résidence royale) et religieuse (transfert de l'Arche).	*II Sam.* 5,4-5.
		II Sam. 5,6-9.
		II Sam. 6,1-23.
	Prophétie de Nathan : annonce au Roi que sa maison et son trône subsisteront à jamais.	*II Sam.* 7,1-17 ; Cf. *Matt.* 1,1 ; 9,27 ; 15,22 ; *Jean* 7,42 ; *Rom.* 2,3 ; *II Tim.* 2,8 ; *Apoc.* 2,16.
	Fautes et repentirs de David.	*II Sam.* 10,1-12-31.
	Révolte d'Absalom.	*II Sam.* 13,1-14,33.
	Vieillesse de David.	*I Rois* 1,1-4.
	Salomon désigné à sa succession.	*I Rois* 1,11-53.
	David, le plus grand des rois d'Israël (resté le roi idéal chez les écrivains bibliques).	
	Crée un Etat puissant. Assure l'unité à l'intérieur, la sécurité à l'extérieur.	
	Sa personnalité : guerrier, homme d'Etat, serviteur de Dieu ; roi, prophète.	Cf. *Psaumes s. David.*

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Evolution sociale : de semi-nomades, les Hébreux deviennent sédentaires. Progrès de la civilisation : influence des populations locales, plus avancées : assimilation ; les Hébreux adoptent les coutumes cananéennes.	Cependant Dieu préserve la Révélation du naufrage qui la menace. Il suscite des hommes providentiellement qui ramènent le peuple à lui pour recevoir son pardon miséricordieux.
La Royauté se constitue sous la pression de la nécessité (pour l'achèvement de la conquête et l'organisation du pays en Etat) ; le pouvoir devient permanent.	Conception essentiellement théocratique de la Royauté. Autorité des Prophètes porte-parole de Dieu, sur les Rois.
Au début de la monarchie, mœurs encore « patriarcales » : égalité sociale et politique. Grand changement dans la vie sociale avec la monarchie.	Signification religieuse de la Royauté en Israël. Le roi, chef politique et chef religieux, lieutenant de Yahweh. La domination de Yahweh se présente désormais sous les traits d'un Royaume, avec un roi idéal au centre, à l'image de David.
Le pouvoir centralisateur. Développement de la vie urbaine. Avec les conquêtes, formation de classes nouvelles : guerriers, fonctionnaires, commerçants. Au contraire, appauvrissement des cultivateurs.	Précision nouvelle de la Promesse faite à Abraham : c'est la dynastie davidique qui en sera la dépositaire. On attendra un Messie-Roi davidique. Rôle de David dans l'organisation du culte et dans la tradition de la prière liturgique.

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES		TEXTES DE LA BIBLE
950	**Salomon.** Son sacre.		*I Rois*, 2,12.
	Mariage.		*I Rois* 3,1-3.
	Jugement de Salomon. Sagesse.		*I Rois* 3,16-28 ; 5,9-14.
	Organisation du Temple.		*I Rois* 5,15-8,66.
	Construction du Temple. Dédicace.		*I Rois* 10,1-10 ; Cf. *Mat.* 12,42.
	La reine de Saba.		
	Fautes de Salomon.		*I Rois* 11,1-13.
	Conflits pour la succession de Jéroboam.		*I Rois* 11,14-40.
935	Mort de Salomon.		*I Rois* 11,41-43.
	IV. — **Du Schisme à l'Exil. II Rois.**		
	A la mort de Salomon, son Royaume se divise : les 10 tribus du nord se détachent : de la capitale, du Temple, de la dynastie, seuls Juda et Benjamin restent fidèles.		*I Rois* 12 ; *II Chron.* 10 ; *Ecclq.* 47,23.
vers 930	Il y a désormais *deux royaumes* :		
	Royaume de Juda :	**Royaume d'Israël :**	
	Roboam. Luttes entre les deux Royaumes.	**Jéroboam.**	*I Rois* 12-14 ; *II Chron.* 10-12.
	Abia.		
900	**Asa.**	**Nadab.**	*Asa* : *I Rois* 15,9-24 ; *II Chron.* 14-16.
		Baasa.	
		Ela.	
		Zamri. Met fin à la dynastie de Jéroboam.	
		Omri. Fondation de la capitale, Samarie.	*I Rois* 16,21-28.
	Réveil de l'Assyrie : par crainte, les deux	**Achab.** Epouse une phénicienne, *Jézabel*, qui	*I Rois* 16,29-33.

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Politique de prestige ; alliance avec l'Egypte. Développement du commerce, de la flotte. Vastes constructions : palais et Temple dans la capitale. Faste de la cour. Important harem de femmes étrangères, grave danger, chacune apportant avec elle ses mœurs païennes et ses dieux.	La Royauté amène, dans l'ensemble, un fléchissement religieux. Par ses ambitions politiques, elle détourne Israël de sa vocation. Les résultats de l'effort accompli depuis Moïse pour arracher le peuple à ses tendances idolâtriques se trouvent compromis.
Tout ce luxe représente une cause de désagrégation.	
Crise sociale : écart grandissant entre pauvres et riches. Développement de la grande propriété au détriment de la petite.	
Impôts considérables, corvées. Mécontentement surtout dans les tribus du nord, qui supportent mal la domination du roi judéen.	
Réactions engendrées par les rancœurs accumulées sous Salomon. Réveil des tendances séparatistes et anarchistes des tribus : troubles intérieurs, désordres, guerres civiles. Invasions étrangères.	Schisme religieux en même temps que politique : Jéroboam établit deux sanctuaires, à Béthel et Dan, où l'on adore Yahweh sous l'image d'un taureau.
Décadence économique. Désagrégation de l'acquis des progrès matériels réalisés sous les premiers rois.	
	Séduction des cultes étrangers. Grave danger pour le monothéisme.

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES		TEXTES DE LA BIBLE
	Royaumes s'unissent.	transporte à Samarie les cultes idolâtriques de son pays. Construction d'un Temple en l'honneur de Baal.	
	Josaphat. I Rois, 22, 41-51 et II Chron. 17, 1-21, 1.	**Elie** le Prophète. Vie austère. Champion du monothéisme : combat l'influence païenne avec une extrême énergie. Autorité et puissance redoutable. Thaumaturge. Point de départ d'un renouveau religieux. **Ochozias.**	*Elie* : *I Rois*, 17-*II Rois*,2 ; *Mal.* 4,5-6 ; *Luc*, 1,17 ; *Matt.* 11,14 ; 17,10-12 ; *Marc*, 9,11 ; *Jean*, 1,21 ; *Matt.* 16,14 ; *Luc* 9,8 ; *II Chron.* 21,21-15 ; *I Mach.* 2,58 ; *Ecclq.* 48, 1-12 ; *Luc*, 4,25*s* ; *Rom.* 11,2-5 ; *Jacq.* 5, 17*s*.
850	**Jéhoram.** II Rois, 8, 16-24 et II Chron. 21.	**Elisée.** Disciple et continuateur de l'œuvre d'Elie. **Joram.** II Rois, 3 ; 9.	*Elisée* : *I Rois*, 19,19-21 ; *II Rois*, 2-9 ; 13,14-21 ; *Ecclq.* 18,13-15 ; *Luc*, 4, 27.
	Ochozias. **Athalie.** Introduit l'idolâtrie phénicienne à Jérusalem.	Insurrection de **Jéhu**, fondateur d'une dynastie nouvelle. Réaction contre le despotisme et l'idolâtrie d'Achab.	*II Rois*, 9-11 ; *II Chron.* 22,10-23,21 ; *Osée*, 1,4.
	Joas.	**Joachaz.**	
800	**Amasias.** Guerre entre Israël et Juda.	**Joas.**	*II Rois*, 13,10-14,22 et *II Chron.* 25.
	Ozias. Règne long, heureux, pacifique.	**Jéroboam II.** Fin de la lutte séculaire avec Damas.	*II Rois*, 14,23-15,7 ; *II Chron.* 26 ; *Amos*, 1,1 ; 7,10*s* ; *Osée*, 1,1 ; *Isaïe*, 1,1 ; 6.
	Amos. Le prophète de la justice. Incarne l'« opposition », sur le plan social, contre les classes dirigeantes, sur le plan	**Osée.** Reproche à la nation ses infidélités envers Yahweh, son Epoux. Prophète de l'amour de Yahweh	

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
	Mais les Prophètes sont là, hommes appelés par Dieu pour parler et agir en son nom, ayant la mission de maintenir et de faire avancer son peuple dans la fidélité à son élection, envers et contre tout. Les Prophètes, présents en Israël depuis le début, exercent à partir de Samuel une influence croissante sur la vie politique et religieuse. Ils sont engagés dans le présent, mais ils prêchent une « politique » divine. Ils annoncent les châtiments et les assurances de salut de Yahweh. Aux heures les plus sombres, contre toute espérance humaine, ils orientent l'espérance du peuple élu vers le Règne universel de Yahweh et du Messie. Ils dégagent, précisent, purifient progressivement la connaissance de Dieu, l'image du Règne et la figure du Messie.
Sous Ozias comme sous Jéroboam II, sécurité et puissance ont pour effet une grande prospérité. L'opulence entraîne la corruption des mœurs et un affaiblissement de la foi.	Amos : Intériorisation de la religion : plus que la ponctualité dans le culte, Dieu demande avant tout la justice, la droiture du cœur, la fidélité.

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES		TEXTES DE LA BIBLE
	religieux, contre les cultes idolâtriques. Tous les deux luttent contre les abus de leur temps : contaminations idolâtriques, injustices sociales, immoralités, formalisme dans le culte.	pour son peuple.	*Matt.* 9,13 ; 12,7.
750		**Zacharie.** **Sellum.** **Manahem.** **Phaceia.**	*II Rois*, 15, 8-12.
(*Téglath-Phalasar III, roi d'Assyrie*).	**Joatham.**	**Phacée.**	*II Rois*, 15,27-38 ; *II Chron.* 27,1-9 ; *Isaïe*, 1, 1 ; *Michée*, 1,1.
	Isaïe. Grand prophète, intimement mêlé à la vie politique et sociale de son temps. Inspirateur de l'énergie nationale dans les crises tragiques subies par Juda. Donne une impulsion puissante à la foi yahviste.		*II Rois* 16 ; *II Chron.* 28 ; *Isaïe*, 7-10,4.
	Achaz	Menaces de l'Assyrie : Téglath-Phalasar.	
		Osée.	*II Rois*, 17.
	Ezéchias : Réforme religieuse.		*II Rois*, 18-20 ; *Isaïe*, 36-39 ; *II Chron.* 29-32 ; *Isaïe*, 10, 5-23 ;
722		Prise de Samarie. *Fin du Royaume d'Israël*	*II Rois*, 17,3-41.
700	**Manassé.**		*II Rois* 21,1-18 ; *II Chron.* 33,1-20.
650	**Amon.**		
(*Assurbanipal, roi d'Assyrie*).	**Josias.** Roi fidèle et zélé. Réforme religieuse. Découverte du « Livre de la Loi » (Deutéronome).	**Nahum.** **Sophonie.**	*II Rois* 22-23 ; *II Chron.* 34-35 ; *Soph.* 1,1.

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIES, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Sécurité présomptueuse fondée sur la régularité et la splendeur du culte. Oppression des pauvres par les riches.	Osée : Révélation de la tendresse miséricordieuse de Yahweh, de son amour paternel pour ses enfants.
Dissensions intestines. Juda devient vassal de l'Assyrie.	Isaïe : Approfondissement du sens de la transcendance et de la Sainteté divine. Idée plus claire d'un « reste » fidèle par qui se réalisera le dessein de Dieu.
Déportation des classes plus élevées du Royaume du nord en Mésopotamie. Des colons étrangers sont installés dans le pays.	

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	TEXTES DE LA BIBLE
	Jérémie : Prêche une politique basée sur la confiance en Yahweh et non dans les alliances avec l'Egypte. Prône le compromis avec l'envahisseur. Appuie de toutes ses forces la réforme de Josias. Presse le peuple de se convertir. Echec de son action.	*Jér.* 1-6.
	Joachaz.	*II Rois* 23,31-35 ; *II Chron.* 36,1-4 ; *Jér.* 22, 10-12.
	Joakim.	*II Rois*, 23,36-24,7 ; *II Chron.* 36,5-8 ; *Jér.* 7-20 ; 22,13-19 ;36.
	Habacuc.	
600 (*Nabuchodonosor, roi de Babylone*).	**Joakin.** Siège de Jérusalem, Joakin se rend à Nabuchodonosor.	*II Rois*, 24,8-17 ; *II Chron.* 36,9-10 ; *Jér.* 22,24-30 ; 45 ; 46,1-12 ; *II Rois*, 25,27-30 ; *Jér.* 52,31-34.
589	**Sédécias.** Imposé par les Chaldéens. Se révolte, malgré les conseils de Jérémie. Nouveau siège, et *prise de Jérusalem.* La ville, avec le Temple, est brûlée démolie. ***Déportation.***	*II Rois*, 24,18-25,21 ; *Jér.* 52,1-30 ; *II Chron.* 36, 11-21 ; *Jér.* 21-35 ; 37-39 ; *Ez.* 4-24 ; 33.
587	Le gouvernement Godolias; fuite en Egypte.	*Jér.* 40-44 ; *II Rois*, 25,22-26.
587-538	V. — **L'Exil.**	
	Captivité en Babylone.	
	Ezechiel. Interprète inspiré de la signification religieuse des malheurs de la nation, et de l'exil, épreuve dont devra sortir une élite religieuse purifiée. Gardien de la foi et de la confiance des exilés. Annonciateur d'une résurrection de la nation et d'une rénovation foncière de ses institutions.	*Ez., surtout* 34-48 ; *une partie de* 25-32.
	Baruch.	

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
	Piété plus intime, plus personnelle. Intériorisation de la Loi. Attente d'une Alliance nouvelle.
	L'histoire de la Royauté en Israël se solde par un échec, national et religieux. Elle devait être un moyen en vue de la réalisation du Royaume de Dieu. Malgré quelques sursauts, malgré l'action des Prophètes, elle fut plus souvent obstacle. A travers ces déceptions, grâce aux Prophètes, l'espérance d'Israël se reporte plus loin et plus haut. Chez les meilleurs, elle se fait plus ardente, plus pure, et sa réalisation n'est pas attendue des hommes mais de Dieu lui-même.
Au début, vie pauvre et humiliée. Ensuite, amélioration de leur situation économique et sociale. Colonies compactes. Agriculture. Commerce. Une partie des exilés s'assimile au peuple vainqueur (langue, calendrier) et s'établit définitivement en pays étranger. Mais des groupes fervents restent fidèles à la patrie perdue. C'est avec eux que se fera la restauration.	Renouveau de la vie religieuse. Formation, dans l'épreuve, d'une élite religieuse ; malgré le milieu païen, aucune contamination idolâtrique. Les ambitions temporelles écroulées, on s'attache plus fortement à Yahweh, et prend conscience davantage d'être le peuple élu chargé d'une mission de louange, de service, de témoignage.

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	TEXTES DE LA BIBLE
	Livre de la Consolation d'Israël : (IIo partie du Livre d'Isaïe). Animé de l'immense espérance d'une prochaine « rédemption » d'Israël, d'un retour imminent. Doctrine de transcendance. Les chants du « Serviteur de Yahweh ». Tendance plus universaliste.	*Isaïe*, 40-55 ; *et* 60-62. *Isaïe*, 13,1-14,23 ; 21,1-10 ; 41-55 ; *Jér.* 50-51 ; *Dan.*, 5.
539 **538**	*Prise de Babylone* par Cyrus, roi de Perse. *Edit de Cyrus*, autorisant le retour des exilés en Judée.	*II Chron.* 36,22-23 et *Esdras*, 1.
	Esdras-Néhémie.	
	VI. — **La Restauration. Le Judaïsme.**	
	L'Etat juif sous la domination étrangère.	
538-333 **538**	A. **Domination perse.**	
	Plusieurs convois successifs de rapatriés.	*Esdras*, 2 ; 7-8.
500	**Zorobabel** reconstruit le *Temple*, restaure le culte régulier. **Aggée, Zacharie, Abdias.** Les derniers prophètes. **Malachie.**	*Esdras*, 3-6.
445	**Néhémie** relève les murs de la ville. Esdras convoque la Grande Assemblée. Renouvellement de l'Alliance.	*Néh.* 2-6. *Néh.* 8-10.
333-143	B. **Domination grecque.**	1 *et* 2 *Mach.*, *Daniel* (en partie au moins). *Tobie*, *Judith*, *Esther*. *Ecclésiaste*, *Sagesse*, *Ecclésiastique*.
	Alexandre le Grand détruit l'empire perse. La Judée est soumise aux Ptolémées, puis aux Séleucides.	
168	*Persécution d'Antiochus IV Epiphane.* Hellénisation de force. Interdictions de pratique religieuse. Violation du Temple, profanation de l'autel des holocaustes, abolition du culte.	

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
	L'espérance s'épure, se spiritualise. Privé du culte du Temple et au milieu du faste des cultes païens, la piété tend à s'intérioriser. La piété synagogale, plus sobre, s'ébauche. On attache de plus en plus de prix à l'étude de la Loi. Apparition des scribes, docteurs de la Loi.
Pour quatre siècles, Israël disparaît en tant que nation politiquement indépendante. Vie dure des rapatriés : relever les ruines, remettre en culture les champs ravagés par la guerre, se défendre contre les étrangers installés dans le pays. Les Juifs ne forment plus que de faibles minorités ethniques dispersées en Assyrie, Babylonie, Egypte, Samarie, et la province que les rapatriés reconstituent se limite à la Judée.	La petite province judéenne est reconstituée sur une base nettement théocratique et religieuse, avec la Loi pour fondement, dans une séparation très voulue à l'égard des populations environnantes, païennes ou paganisées. Les tentations païennes sont définitivement surmontées et les ambitions politiques pour un temps bannies. On se replie sur les souvenirs du grand passé. Renforcement du particularisme. Le « Judaïsme ».
Infiltration de la culture et des mœurs grecques dans la société juive, en Palestine même et surtout dans la Diaspora. En dépit des conflits politiques, contacts réciproques féconds entre judaïsme et hellénisme, surtout dans la Diaspora.	La séduction de la culture et des idées grecques met la religion et les mœurs traditionnelles en danger. Résistance à l'hellénisme. Lutte pour la liberté religieuse. En même temps, influence et rayonnement grandissants de la religion juive

DATES	HOMMES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES	TEXTES DE LA BIBLE
	Epopée des Macchabées. Résistance de Mathatias et de ses fils. Martyre d'Eléazar et des sept frères avec leur mère. Judas, Macchabée, Jonathas. Guerres victorieuses.	
143-63	C. **Indépendance de la Judée.**	
63	**Jean Hyrcan I**, roi de Judée, fondateur de dynastie hasmonéenne. Les divisions entre Hasmonéens, lutte entre Aristobule et Hyrcan, attirent l'intervention romaine. *Pompée.* Occupation du pays et prise de Jérusalem. La Palestine, province de l'Empire romain.	
63 av. J.-C.	D. **Domination romaine.**	
70 ap. J.-C. **37** (50 : *Jules César*). (31 : *vict. d'Octave à Actium*). (*Auguste* 31-14 *ap. J.C.*).	**Hérode** s'empare de Jérusalem et est nommé roi de Judée par les Romains. Il reconstruit Samarie et le Temple de Jérusalem. *Naissance de Jésus* (entre 8 et 5 avant l'ère chrétienne). Mort d'Hérode « le Grand ». Auguste partage son royaume entre trois de ses fils : Archelaüs, ethnarque de Judée et de Samarie. Hérode-Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée. Philippe, tétrarque des régions situées à l'est de la Galilée. Caïphe, grand-prêtre. Pilate procurateur de Rome en Judée.	
66	Quelques années après la mort du Christ et selon sa prédiction la *guerre sainte* éclate en Palestine et dans quelques communautés de la Diaspora. Répression. Résistance farouche. Prise de Jérusalem par *Titus.*	
70 **132-135**	*Destruction du Temple.* Dernier sursaut national et messianique. Bar-Kochba. Répression brutale. Destruction complète de Jérusalem par Hadrien.	

VIE SOCIALE ET POLITIQUE	VIE, IDÉES, INSTITUTIONS RELIGIEUSES
	sur le monde hellénistique. Traduction grecque de la Bible. Prosélytisme étendu.
Le sentiment national et traditionnel s'anime.	Cette pénétration prépare les voies à la diffusion du christianisme.
Les Hasmonéens se laissent gagner à l'hellénisme. Ils s'aliènent les Pharisiens et favorisent les Sadducéens, partisans de la collaboration.	Réveil des aspirations messianiques nationales. Formation de la « secte » des « pieux » des Pharisiens. Attachement à la Loi et à l'idéal théocratique. Conservation jalouse de la tradition. Opposition radicale à toute compromission avec le paganisme. Grande autorité sur le peuple. Rivalité avec les Sadducéens, parti aristocratique et sacerdotal puissant, sans autorité religieuse réelle.
Gouvernement tyrannique. Police tracassière. Lourds impôts. Luxe de la Cour.	
	Effervescence des idées. Espoirs exaspérés. Spéculations apocalyptiques.
Divisions politiques. La Judée et la Samarie sont gouvernées par des procurateurs romains.	Nationalisme religieux intransigeant ; les Zélotes. Sectes ascétiques : les Esséniens, etc.
Brutalité, arbitraire, mépris. Gestes idolâtriques. Mécontentement grandissant du peuple. Révoltes locales. Une certaine autorité est laissée au Sanhédrin et au Grand-Prêtre.	Décantation et purification de la foi et de l'espérance chez les « pauvres », dépositaires de l'esprit des Prophètes. Toute une partie de la nation juive s'attache au Christ et l'Evangile est prêché dans les synagogues de la Diaspora et parmi les nations.
Fin de l'autonomie nationale juive. Le Judaïsme se perpétue sous forme de communauté nationale et religieuse.	L'Eglise, héritière de la promesse, se constitue en groupe autonome, tandis que les écoles et autorités rabbiniques, transportées à Yabné, puis développées en Palestine et en Babylonie, continuent à ne lire que les livres de l'Ancienne Loi, dont elles garantissent l'authenticité et l'autorité antique.

R. BLOCH

145e *mille*

LE CINQUIÈME TIRAGE DE

LA GRANDE NOUVELLE

qui vous apporte le bonheur

est sorti des presses

★

Diffusez autour de vous cette remarquable présentation du Message de l'Evangile due à Pierre et Jean-Marie, deux curés de France. Un texte parfaitement clair et à la portée des masses.

Nouvelle édition, soigneusement revue : 236 pages, 8 hors-texte, 5 cartes.

TARIF SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ POUR LA DIFFUSION AU SEIN DES MASSES RURALES ET POPULAIRES.

	Pris à domicile	Franco
1 ex.	**150** fr. l'unité	**165** fr. l'unité
5 ex.	**140** fr.	**155** fr.
10 ex.	**130** fr.	**140** fr.
25 ex.	**125** fr.	**135** fr.
50 ex.	**120** fr.	**125** fr.
100 ex.	**110** fr.	Port en sus
200 ex.	**105** fr.	Port en sus
400 ex.	**100** fr.	Port en sus

« Un livre à répandre ». Cardinal SALIÈGE.

« Ouvrage tout à fait exceptionnel ». Livres et Lectures.

★

Adressez vos commandes

2, Rue de la Planche, PARIS-7e — COMPTES CHÈQUES PARIS 391-83

LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE

Imprimerie André Tournon et Cie, 20, rue Delambre, Paris (XIVe).
Dépôt légal : 4e trimestre 1951. I. n° 581.

● *Faites connaître et diffusez les Cahiers Bibliques*

Nous ne cessons de recevoir des lettres émanant de laïcs, de prêtres ou de religieux qui nous disent leur satisfaction pour les Cahiers.

Tous les Cahiers Bibliques sont réédités au fur et à mesure des demandes. Vous pouvez nous les demander, en profitant des conditions spéciales pour diffusion par quantité (1 ex. franco : 120 fr. ; à partir de 5 ex. en tout : 90 fr. l'unité ; à partir de 20 ex. en tout : 80 fr. l'unité ; à partir de 100 ex. : 75 fr. l'unité. Abonnement aux 4 Cahiers annuels : 380 fr., pour la France ; étranger 420 fr.)

Voici la liste des Cahiers déjà parus :

1. COMMENT LIRE LA BIBLE.
2. BIBLE ET EVANGILE.
3. LES PROPHETES DE LA BIBLE ET LE CHRIST (1).
4. LES PROPHETES DE LA BIBLE ET LE CHRIST (2).
5. LE DIEU DES PAUVRES.
6. EVANGILE ET EVANGILES.
7. PAUL ET SA VIE.

● *Apposez nos affichettes*

Ces affichettes sont destinées à vous aider dans votre action. Apposez-les à la porte de vos églises avec l'accord de votre clergé. Demandez-nous des affichettes recommandant la lecture journalière de la Sainte Ecriture (affichettes rouges), et l'utilisation des Cahiers Bibliques (affichettes noires). Nous vous serons reconnaissants si vous pouvez joindre à votre demande 4 francs par affichette, mais nous vous en enverrons même gratuitement. Utilisez-nous.

● *Participez à nos distributions gratuites d'Evangiles*

Organisez par vous-mêmes des distributions gratuites d'Evangiles, soit auprès des malades, soit auprès des enfants des écoles, et aidez-nous par vos dons. Le Centre National serait désireux de répondre plus largement encore aux demandes qui lui sont adressées constamment, soit par des religieuses garde-malades, soit par des aumôniers de prisons ou d'hôpitaux.

LA LIGUE CATHOLIQUE DE L'EVANGILE

Centre National : 2, rue de la Planche, Paris (7e). - C.C.P. 39.183 Paris.